

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 50 (1963)

Rubrik: Römische Zeit = Epoque Romaine = Età Romana

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

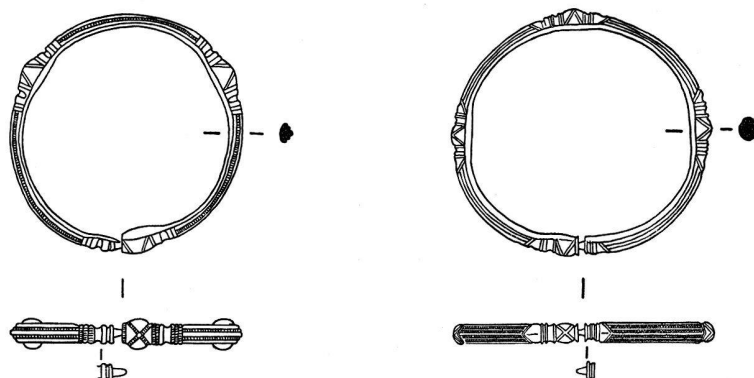


Fig. 22. Les Clées VD, Bois de Chassagne. Bracelets en bronze du début de La Tène. – Echelle 1:2.

tout en pierre (kairn ou pierrier) qui ne renfermait aucun objet.» – Trouvailles: BHM Berne; rapport de Walter Drack (1962).

Dalpe, distr. Leventina, TI

Necropoli del Ferro: cf. Marc-R. Sauter, Les ossements humains de la nécropole protohistorique de Dalpe. Atti del convegno di studi per i rapporti scientifici e culturali italo-svizzeri 1956, Milano 1956, 114–117.

Erstfeld UR

Über den keltischen Goldschatz von Erstfeld hat Emil Vogt in der Neuen Zürcher Zeitung vom 4. Nov. 1962 einen eingehenden Vorbericht mit 5 Abbildungen veröffentlicht. – Funde: SLM Zürich.

Grenziols, Bez. Östlich-Raron, VS

«Binne», Flur unterhalb des Weilers Bächerhäusern, LK 264, 651050/136150; ca. 950 m ü.M. – Im Jahr 1942 fand Herr Robert Tenisch (†) bei Erdarbeiten eine Bestattung mit Steineinfassung, welcher er eine Bronzefibel (mit Bügel und eventuell mit Scharnier) sowie einen Armreif mit Walliser Ornament (Augenringe) entnahm. Das Grab (latènezeitlich oder gallorömisch?) wurde seither zerstört und die Inventarstücke kurz vor unserem Besuch einem Antiquitätenhändler veräußert.

Gerd Graeser

Lausen, Bez. Liestal, BL

Weierhofweg. – Bei der Untersuchung der spätbronzezeitlichen Siedlung fand man Bruchstücke eines latènezeitli-

chen Kruges als Streufunde. – Funde: KMBL Liestal; vgl. JbSGU 50, 1963, 67.

Lenzburg, Bez. Lenzburg, AG

Lindacker. – Die Zeitstellung der im Jahre 1870 gefundenen Bronzekannen ist neu zu überprüfen. Paul Jacobsthal, der den Fund in den Lenzburger Neujaarsblättern 1935, 41 ff. (vgl. JbSGU 26, 1934, 33) veröffentlicht hat, datierte aus stilistischen Gründen die Pantherin des Henkels und damit die Kannen ins 4. Jahrhundert v. Chr. Das Vorkommen des gleichen Kannentypus mit Pantherhenkel in einem römischen Grab mit reichen Beigaben aus dem 1. bis 2./3. Jahrhundert n. Chr. in Nijmegen (Niederlande) führt zur Vermutung, daß die von Jacobsthal vorgeschlagene Datierung möglicherweise nicht zutrifft. – Funde: Heimatmuseum Lenzburg; M. H.P. Den Boesterd, Een graf op de Grote Markt te Nijmegen, Numaga 6, 1959, 117 ff.

Santa Maria/Calanca, distr. Moesa, GR

Casa Turconi. – Veniamo informati che il Sig. Mario Marangoni ha trovato a circa 1,5 m di profondità, a 4 m a destra della porta d'entrata della Casa Turconi, un vaso di terracotta dipinto. Si tratta dell'olpe a trottola (tav. 6, 3) con decorazioni geometriche policrome, da noi inviata al Museo Retico a Coira (cf. relazione Dott. Erb). – (Altezza totale 11 cm, diam. magg. 23 cm, diam. min. 8,5 cm.) – Sulle tombe Bellavista cf. JbSGU 29, 1937, p. 93; H. Erb, Jahresbericht Hist.-Ant. Ges. Graubünden 91, 1961 (1962), 14, 20. R. Boldini

Sursee, Bez. Sursee, LU, vgl. S. 84

RÖMISCHE ZEIT - ÉPOQUE ROMAINE - ETÀ ROMANA

Aetigkofen, Bez. Bucheggberg, SO

Schöniberg, LK 1126, westlich Aetigkofen, Pkt. 654. – L. Jäggi, Lüterkofen, fand zwei unbestimmbare römische Münzen (Mittelbronzen) des 2. Jahrhunderts n. Chr. – Hans Jucker, SM 11, 1961, Heft 43, 57; vgl. JbSGU 10, 1917, 96, 2.

Anwil, Bez. Sissach, BL

Hinterer Buchsmatt, LK 1069, 638725/255775. – Im Mai 1962 bemerkte Dr. E. Roost ca. 20 m westlich des Feldbrün-

leins auf einer ziemlich scharf umrissenen Fläche von wenigen Aren eine Häufung römischer Ziegel. Im Dezember 1962 fand man in einem Suchgraben 5 m westlich des Feldbrünleins flach behauene Tuffsteine und römische Ziegel, drei davon mit dem Stempel der 21. Legion. Die Fundstelle liegt 400 m östlich der bekannten römischen Siedlungsstelle auf der Buchsmatte. Es besteht die Wahrscheinlichkeit, daß die Ziegel von einem Gebäude an der Südostecke eines ausgedehnten Gutshofes stammen. – Nach einer mündlichen Mit-

teilung von alt Lehrer H. Schaffner soll 1918 beim Wegräumen eines Steinlesehaufens hinter dem Buchsholz, also im Bereich der römischen Siedlung, eine weibliche Steinskulptur zum Vorschein gekommen sein; der Stein (römische Plastik?) wurde zerstört und für die Wegschotterung eines Feldweges verwendet. – Funde: KMBL Liestal. JbSGU 13, 1921, 75; 16, 1924, 86; Bericht Altertümerkommission BL 1931, 33.

Theodor Strübin

Augst, Bez. Liestal, BL

Augusta Raurica, Insula 23. – Beim Ausheben eines Leituingsgrabens an der Schufenholzstraße fand man am 5. Mai 1960 eine bronzene Venusstatuette aus dem 2. Jahrhundert n. Chr. Die Statuette konnte unversehrt auf ihrem antiken Sockel geborgen werden (*Tafel 8-9*). Nur der Daumen der rechten Hand ist abgebrochen; sonst sind keine Zerstörungen festzustellen. Die goldenen Armreifen und der Halsring waren intakt. Höhe 19 cm, Sockelhöhe 4,3 cm, Sockelbreite 5,6 cm. Über die religions- und kunstgeschichtliche Bedeutung vgl. K. Schefold und P. Tschudin. Eine Venus-Statuette aus Augst, Ur-Schweiz 25, 1961, 21ff. – Fund: RM Augst. Basler Zeitschrift f. Gesch. u. Altertumskunde 61, 1961, XLIV. Geschichte von Augst und Kaiseraugst, Redaktion: Paul Suter. Beiträge von R. Laur-Belart, A. Senti, R. Salathé, W. Koch und P. Suter. Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland, Bd. 4, Liestal 1962.

Avenches, distr. Avenches, VD

Aventicum – Fouilles 1959-1963. Rapport préliminaire (cf. carte hors-texte dépliant).

1. *Organisation et méthode des fouilles*. En 1959 et 1960, le Fonds national de la recherche scientifique ayant mis des crédits à notre disposition, nous avons pratiqué 55 sondages longs d'une quinzaine de mètres afin d'établir le réseau des routes romaines à l'intérieur de l'enceinte. L'année suivante, ces travaux furent interrompus parce que trois grandes maisons venaient s'installer à Avenches, les usines «Stahlton» (éléments de béton préfabriqués), «FAG» (machines pour imprimeries) et «Technicair» (appareils pour conditionnement de l'air). L'espace compris entre le mur d'enceinte d'une part, la grande route Avenches-Faug d'autre part, fut déclaré zone industrielle (cf. plan ci-joint) par les autorités communales, et dès lors des travaux de grande envergure dans le sous-sol d'Aventicum allaient se suivre sans interruption. Si les surfaces occupées par ces usines sont déjà considérables (30 000, 10 000 et 11 000 m² respectivement), il faut, en plus, tenir compte des corrections de route, des canalisations, etc., et enfin d'un grand nombre de nouvelles maisons d'habitation. Ainsi dans des délais extrêmement brefs et malgré les intempéries de la mauvaise saison, ces chantiers devaient être explorés tant bien que mal avec une équipe de cinq à huit hommes seulement. Comme il est impossible de suivre ici le déroulement précipité de ces travaux, je me borne à classer par catégories les découvertes faites. Notons cependant qu'un plan d'extension cantonal vient d'être mis en vigueur pour Aventicum, selon lequel des délais pour les fouilles sont fixés dans les zones à construire (4 ou 6 mois suivant les dimensions de l'édifice projeté), tandis que certains terrains aux abords immédiats des monuments, comme le Cigognier par exemple, seront interdits à toute construction. Les chantiers sur le tracé d'une route de détournement qui nous occupent à l'heure actuelle (dans le Faubourg et au sud-est de la ville moderne) seront donc, espérons-le, les dernières fouilles entreprises de façon précipitée.

2. *Explication du plan*. Le plan reproduit ici (carte hors-texte dépliant) à l'échelle réduite 1:5000 a été publié par Pro Aventico pour remplacer le plan de 1945, épuisé depuis quelque temps, par feu M. L. Bosset; il est en vente au Musée romain d'Avenches au format original (75 × 85 cm, échelle 1:2500, soit 1/10 de la carte nationale). Les sondages de 1959/60 y sont incorporés (voies romaines en pointillé, voir insula 4 par exemple), ainsi que les nombreux chantiers des fouilles d'urgence, les canalisations, etc. (comparer insula 6). C'est sur la base de ces nouvelles données que M. Oswald Lüdin et moi-même avons tenté de regrouper les résultats des fouilles antérieures, toujours suivant les plans de détail conservés. Les travaux en cours vont modifier encore beaucoup de points, mais l'ensemble nous paraît arrêté de façon définitive, de sorte que nous avons introduit la numérotation des insulae, indispensable pour toute description topographique et localisation des trouvailles. Les édifices romains situés à la périphérie de la ville ancienne seront désignés de la façon suivante: «insula 6 nord», les fouilles ayant montré que la subdivision en insulae n'y est pas maintenue: une bâtisse se range à côté de l'autre sans espace aucun. Ce n'est qu'au sud-est où nos renseignements sont encore trop fragmentaires pour continuer cette numérotation des insulae. Je tiens à remercier M. Lüdin de sa collaboration et d'avoir examiné avec soin toutes les données que je lui fournissais avant de les reporter sur le plan.

3. *Voies romaines, nécropoles*. Les sondages de 1960 ont apporté une preuve incontestable de l'existence de deux systèmes d'orientation superposés (cf. Bulletin de l'Association Pro Aventico 17, 1957, 70); en effet, la route bordant insula 30 du côté nord-est enjambe une voie antérieure, orientée de façon différente. Les deux systèmes s'écartent soit de 33°, soit de 53° de l'axe nord-sud. Une confirmation de ce fait est fournie par un certain nombre de constructions antérieures, en bois, repérées au-dessous des vestiges romains dans les insulae 6 est, 8, 9, 37, dont l'alignement correspond parfaitement à cette autre orientation. Aussi les trouvailles rendent-elles probable la datation avancée dans le Bulletin cité plus haut, soit l'époque claudienne pour le premier système d'orientation et le début de l'ère flavienne pour le second. Il faut ajouter maintenant les modifications du système B survenues au deuxième siècle, à savoir la suppression d'un tronçon de route entre deux insulae (ins. nos 22 et 23), et la réunification de deux autres insulae (6 et 12). D'autres routes viennent rejoindre l'intérieur de la ville en biais, comme dans les insulae 4, 24, 25 et probablement 40. Il en résulte des insulae de formes irrégulières dépassant la dimension normale et coupées par des voies secondaires (insula 30 est). Quelques routes romaines ne sont pas tout à fait rectilignes, fait attesté par les fouilles surtout pour les voies périphériques (cf. celle qui longe les insulae 4 - 5 - 6).

L'épaisseur des couches de gravier varie beaucoup suivant les routes, de 40 cm à 200 cm, attestant ainsi une période d'utilisation plus ou moins prolongée. On distingue parfaitement bien les différents niveaux; le lit de gravier ne repose sur du terrain vierge que dans les cas les plus rares. Non seulement nous rencontrons des objets aussi au-dessous du gravier des routes, mais encore y a-t-il par endroits des traces bien marquées de constructions en bois, poutres horizontales et pieux. On est ainsi amené à classer les routes suivant leur ancienneté; les plus anciennes sont celles venant du dehors (chemin des Mottes p. ex.) et les routes périphériques (au nord-ouest des insulae 4 - 5 - 6, entre les insulae 2/8).

De nombreuses observations toujours semblables nous ont révélé l'aspect antique de ces routes. Il n'y avait point de

dallage. Sur un coffrage de cailloux et de gravier grossier, contenant parfois aussi de nombreux fragments de tuiles, il y a une couche épaisse environ de 10 à 15 cm d'une argile mélangée de gravier, jaune-brune, très compacte. Sa surface est bombée de sorte à faire écouler l'eau des deux côtés de la route, cette couche étant imperméable par son contenu en terre glaise. Immédiatement en-dessus de cette couche subsiste l'ancienne surface de la route, une boue sablonneuse, très fine, mesurant 1 à 2 cm seulement. En cas de mauvais temps l'eau ne pouvait donc s'accumuler sur des routes conçues de façon si ingénieuse.

La largeur enfin de ces routes est fixée à 3,60 m ou à 4,50 m, elles sont souvent bordées d'un portique (colonnade) de 2,40 m de large. Primitivement ces colonnades étaient en bois (insula 10), plus tard en molasse (chemin des Mottes). Une rigole longeait la route, dont on rencontre souvent la trace semi-circulaire dans le sable. Par contre, les égouts solidement construits en pierre se trouvent dans l'axe même de la route.

Nous n'avons examiné jusqu'ici que deux nécropoles. En face de la plage d'Avenches, à 1 km environ de l'enceinte, nous avons découvert en 1960 des débris de tombes à incinération, modestement construites à l'aide de galets, et par suite fortement endommagées par les labours. Une autre nécropole, plus importante, au bord de la voie romaine menant à Payerne, se compose d'un monument à pilier simple (fondation 1,20 sur 1,80 m), d'une chambre funéraire souterraine (230 sur 330 cm sur 60 cm de profond), puis de bâtiments d'une étendue considérable (à ciel ouvert?) dont un montre un plan singulier avec des murs divergents et une abside au centre. Les piliers flanquant cette abside entouraient un foyer très usagé en molasse, dont les cendres contenaient une grande proportion d'ossements d'animaux. Les vastes édifices, sur ce chantier actuellement en exploration, pourraient être les locaux de corporations funéraires.

A trois reprises enfin des squelettes humains furent mis au jour, dont un homme en très bon état, inhumé en compagnie d'un chien (?), à l'époque de Tibère ou Claude probablement. Une grande urne en verre ira en outre enrichir le Musée. Pourtant la voie romaine, située au-delà des limites de fouilles, n'a pu être repérée encore.

4. *L'enceinte*. Trois tours (les nos 13, 15 et 35 du plan) ont été explorées jusqu'à présent; elles possédaient toutes à l'intérieur un solide fond composé de mortier et de déchets de pierres. Les fragments de poterie recueillis au-dessous de ce fond, bien que peu nombreux, semblent indiquer un terminus post quem autour de l'an 50 après J.-C. En revanche, une couche d'occupation abondante en tessons sur ce fond de mortier, appartient au II^e siècle et suggère que ces tours servaient alors d'habitation, mais qu'elles étaient plus ou moins désertes au III^e siècle de notre ère.

Un raccord dans la muraille constaté à 9 m au nord-ouest de la tour 35, un fragment de crâne rongé par l'humidité découvert aux Mottes (tour 14), l'absence du fossé extérieur de défense en cet endroit, des substructions moins soignées de pierre calcaire brute reposant sur des milliers de pilotis de chêne, complètent nos renseignements sur l'Enceinte. Au sud-est de la tour no 14 nous avons rencontré une poterne large d'un mètre avec un immense bloc de grès coquillier comme seuil. Plus loin, la porte dite du nord-est révéla trois périodes successives, soit une première phase sans enceinte, avec une route passant en cet endroit, puis une deuxième phase avec une tour d'angle barrant la route, et enfin une troisième et dernière phase, pendant laquelle une porte secondaire à

ouverture unique fut aménagée à la place même de la tour (largeur de la porte 3 m env.). Cela confirme la date de la muraille avancée par A. Naef (cf. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 206, note) qui en fait l'œuvre des empereurs flaviens, l'insigne de la colonie nouvellement inaugurée.

Comme les espaces entre les 75 tours varient de 48 à 100 m, il n'est pas aisé de suivre le tracé du mur d'enceinte sur tout son pourtour. Des mesures prises sur les plans anciens et complétées par des sondages géo-électriques nous ont amenés à changer sensiblement son tracé entre les tours 26 et 35. Notons enfin que la mention «antérieure à l'enceinte» qu'on retrouve sur le plan manuscrit de 1910 (échelle 1:1000, conservé au Musée romain) à côté de deux voies tendant vers la plaine (entre les tours 9 et 13, 15 et 17 de notre plan) est justifiée par nos découvertes: il doit y avoir eu, lors de la construction du mur, un remaniement complet des voies d'accès.

5. *Les temples*. Le temple du Forum (ins. 22), reconstitué sur notre plan d'après les sondages de 1960 et les données du plan de 1910 mentionné ci-dessus, construit (ou élargi au moins) aux dépens d'une route, a l'air d'être le temple principal de la Cité ancienne. Nous attendons avec impatience de pouvoir faire des sondages dans cette région et d'établir enfin la situation du Forum. Il est probable que ce temple et le bâtiment à cour intérieure, ainsi que trois portiques latéraux (ins. 23) formaient un seul ensemble architectural, précédé du côté nord par des boutiques (tabernae) alignées le long de la rue. Deux sondages dans les alentours du temple du Cigognier ont confirmé l'existence de trois orientations différentes en cet endroit, dont la première appartient à notre système A (cf. Bulletin 17 [1957], 64ss.). Pendant quelques heures enfin, le mur extérieur du temple gallo-romain (ins. 19 ouest) fut apparent dans une petite fouille pour le ravitaillement moderne en eau et nous permit de vérifier son emplacement exact. La cour sacrée ou *temenos* en devait être restreinte. Les travaux en cours attestent une voie romaine à faible distance vers l'est du temple, puis au sud, des fondations massives qu'on rapproche aux deux absides encadrées d'un mur double, découvertes autrefois dans cette région, plus au sud. La voie romaine qui sépare ces structures du Cigognier, ne continue pas en ligne directe. Dans la région du cimetière nous en avons constaté un autre tronçon, plus ancien à juger d'après l'épaisseur du gravier. Une fondation composée de belles pierres meulières et de blocs de molasse, enfouie dans ce gravier de route, nous rappelle les changements du réseau routier: son orientation correspond avec les vestiges de maisons en bois retrouvées au quartier ouest du Cigognier. Si nous sommes encore loin de comprendre la topographie ancienne de tout ce secteur, notons seulement que le détournement ultra-moderne de la route du Faubourg ne fait que reprendre le tracé d'une voie romaine bimillénaire!

6. *Le Théâtre*. Dans notre plan, le Théâtre dévie un petit peu de l'alignement du Cigognier. En consultant les plans de détail en question nous avons remarqué des divergences appréciables par rapport au cadastre moderne. Il serait utile de faire un relevé plus précis de tous les monuments existants avec indication des murs constatés pendant les fouilles et des murs rebâti ou supprimés lors des travaux de consolidation.

7. *L'Amphithéâtre*. Devant l'entrée orientale, au lieu dit Rafour, des vestiges d'édifices romains ainsi qu'une route attestent deux périodes différentes qui s'accorderaient mal avec une entrée monumentale de l'Amphithéâtre. C'est un autre problème difficile à résoudre qui met en jeu la date de l'Amphithéâtre même.

8. *Les Thermes*. Un nouvel établissement vient s'ajouter à celui de Perruet, les *Thermes des Conches dessous* (ins. 18). D'époque antonine, leur plan montre un vaste tepidarium, un caldarium très restreint et une troisième salle chauffée attenante au tepidarium. Cet édifice permet une comparaison intéressante avec celui de Perruet, du I^{er} siècle de notre ère. La décoration somptueuse en marbres de couleurs différentes a laissé de nombreuses traces; il faut noter que ces revêtements sont identiques à ceux retirés d'un sondage vers le Cigognier.

9. *Autres édifices*. Une catégorie nouvelle d'édifices vient s'ajouter à celles connues à Aventicum, ce sont les *entrepôts*. Aux Mottes nous avons découvert un édifice carré, de 20 sur 20 m environ, avec trois rangées de piliers à l'intérieur. La présence en grand nombre de pierres meulières, d'amphores écrasées sur place, fait penser à des entrepôts, tandis qu'un bâtiment voisin avec cour intérieure semble avoir logé des artisans. Un autre édifice de ce genre, de dimensions également importantes, occupe une partie de l'insula no 9. Dans un fond de mortier bien préservé on distingue l'emplacement de poutres à intervalles réguliers qui nous permettent d'en reconstituer l'aspect intérieur. De petits compartiments alignés l'un à côté de l'autre y devaient servir pour les stocks de marchandises. Ces deux entrepôts situés le long de rues de grande communication, non loin des portes de la ville, furent transformés (vers la fin du II^e siècle) en habitations plutôt modestes, fait intéressant pour le développement économique d'Aventicum.

Un certain nombre de *demeures seigneurales* furent rencontrées lors de nos travaux. Le *bâtiment de la Louve* (ins. 7), dominant la plaine vers le Jura, est de loin la plus importante de ces maisons, mais encore peu connue. Un sondage en a confirmé récemment la situation typique à l'angle d'une voie romaine contournant la colline. Une autre maison (ins. 8), construite en pierre avant le milieu du I^{er} siècle, évidemment d'une certaine importance, nous a fourni trois mosaïques, dont une de bonne époque. Lors d'une transformation postérieure cette mosaïque fut brisée afin de céder place à la rigole de quelque vaste cour intérieure. Remarquons que la même transformation se retrouve un peu plus loin, où sur les fondations d'une habitation spacieuse une cour en gravier fut aménagée, à des fins inconnues. Une habitation d'un luxe comparable devait se trouver dans l'insula 10, d'où nous avons sorti à part une belle mosaïque en noir et blanc, des fragments d'une statue d'homme en bronze et un petit bronze (tête de saison?). Enfin, au début du troisième siècle, en dehors des quartiers fréquentés, une maison spacieuse ornée de magnifiques fresques avec bain privé fut édifiée à l'est de l'insula 6. Ces indications suggèrent le luxe et les commodités dont jouissaient les commerçants et fonctionnaires romains dans l'ancienne capitale helvète. Or, une place à part doit être réservée à une maison au péristyle, d'où proviennent les belles fresques rouges qui ont été recueillies et reconstituées sur une surface de 14 m², afin d'être exposées au Musée romain insula 18. C'est la seule maison au péristyle trouvée jusqu'ici à Avenches. Les autres sont de vraies maisons de série, qui répètent un plan typique: couloir d'accès étroit, deux pièces symétriques de chaque côté, petite cour avec gravier à l'intérieur (comparez les insulae 2, 3, 8, etc.).

10. *Constructions typiques*. Ces dernières années le *bois* a fait son entrée dans les fouilles d'Aventicum. Des vestiges de maisons légères en bois précédant les édifices en pierre furent rencontrés un peu partout où les conditions de travail nous permettaient de pousser assez loin les investigations. Les terrains en proximité de la ligne de chemin de fer en sont parti-

culièrement riches, le sous-sol humide étant favorable à la préservation du bois. Malheureusement aucun plan d'édifice complet ne nous est parvenu jusqu'ici. Face à l'insula 6 du côté nord-est, les constructions en bois sont orientées autrement que celles en pierre; à cet endroit, dans une fosse bourrée de tuiles, un sceau de légion a été retrouvé: «LEG XXI C». Espérons donc pouvoir reconstituer, avant la mauvaise saison, le plan intégral d'une maison de bois. Il ne peut s'agir de baraquements partout; en Pré Vert (insula 8), ces maisons en bois et terre battue étaient revêtues de stuc imitant le marbre.

Une autre surprise fut la découverte de constructions dites en *colombages*; des parois formées de poutres verticales cloisonnant des tuiles couchées, dont l'intervalle supérieur était rempli de terre battue. Ces bâtiments ne pouvaient être d'apparence très différente des maisons campagnardes de la Suisse orientale. Curieux fait à constater, les constructions en colombages alternaient avec des murs solides en pierre, il devait s'agir de parois mitoyennes ou de petites annexes adossées à des constructions plus hautes en pierre. Leurs fonds de gravier fin sont marqués invariablement par des empreintes de poutres parallèles, destinées sans doute à supporter le plancher en bois (ins. 5 nord).

A deux reprises (ins. 5 nord, nécropole du Faubourg), la maçonnerie était interrompue par des bandes de tuiles horizontales, selon un mode de construction connu ailleurs, par exemple au Forum d'August.

11. *Arts et métiers*. Tout près d'une demeure riche, mais de l'époque antérieure, trois fours de potiers romains furent mis au jour (ins. 6 est). Le mieux conservé est de forme circulaire, il a 2,60 m de diamètre intérieur, plus un praefurnium massif adossé au côté nord, mesurant 1,40 m sur 1 m. C'est le sable extrêmement fin en cet endroit aussi bien que la présence de terre glaise et de l'eau à proximité qui ont recommandé ce site aux potiers. Malheureusement tous nos sondages visant un dépôt de poteries ratées, mal cuites, ont été infructueux jusqu'ici.

12. *Acqueducs, égouts*. Les chercheurs de pierre jaune semblent avoir détruit de préférence les gros égouts voûtés en maçonnerie. La plus grande partie intacte – à part celle aux alentours du Cigognier – qui a pu être explorée sur une vingtaine de mètres, fut rencontrée sous le temple du Forum (ins. 22). Une belle *conduite* d'eau en plomb de 6,5 cm de diamètre est apparue lors d'un sondage au Faubourg (vers le Cimetière), enfouie dans du gravier à 2,50 m de profond. Elle est indiquée sur notre plan par une ligne oblique, traversant la route romaine. Cette trouvaille confirme les récits selon lesquels de très grandes quantités de ce tuyau en plomb auraient été extraites du sol aventicien, notamment dans l'insula 16. Vu cette destruction avancée, il est fort douteux qu'on puisse tirer au clair l'alimentation en eau de la ville romaine et l'évacuation des eaux.

Un point important consiste dans la découverte d'un puits très bien préservé, aux abords de l'insula 6. Ce puits desservait des constructions en bois jusqu'au moment où il fut bouché intentionnellement, autour de 70 de notre ère. Les fondations de deux habitations successives passent droit dessus. Son contenu en poteries jetées a fourni une date pour le ravitaillement en eau par les aqueducs connus de Coppet et de la vallée de l'Arbogne. Une fois que ces amenées d'eau furent en fonction, l'eau du puits, moins fraîche, cessa d'être consommée, et celui-ci fut abandonné. Un seul exemple ne permet pas à cet égard des conclusions générales, mais il faudra faire attention aux autres puits qui figurent déjà sur notre plan et qui peuvent

aussi servir d'indice pour situer les plus anciennes habitations, avant l'établissement de la colonie flavienne.

13. *Urbanisme*. Cette dernière considération nous fait entrer dans les problèmes du développement urbain de la Cité gallo-romaine. D'abord la colline de la ville moderne, a-t-elle jamais fait partie de la cité romaine? Nous avons suivi pendant ces dernières années les travaux dans les rues d'Avenches moderne, espérant retrouver sinon une couche d'occupation, du moins quelques fragments de poterie romaine. Aucun indice de ce genre, ni dans les rues, ni dans le sous-sol des maisons, ni enfin dans celui de l'église, ne permet d'y voir un Capitole romain, même pas des édifices romains de moindre importance. En revanche, des alignements de galets à l'intérieur de l'église suggèrent des constructions légères en bois. Partout ailleurs c'est une argile dure, abondante en gros cailloux, qui monte jusqu'à 30 cm de la surface actuelle. Il faut aussi tenir compte du fait que les voies romaines contournent la colline au lieu d'y aboutir. Deux emplacements toutefois, sur le versant nord-ouest, ont témoigné de la présence romaine: un simple mur de soutènement aux abords de la route moderne descendant vers la gare, des amorces d'une construction de moyenne importance au Pré Chouley. Bien entendu ce ne sont pas les restes d'un quartier, mais de quelques demeures isolées, telles que nous en avons rencontré ailleurs, en Selley, au-delà du Théâtre. La conclusion s'impose que la ville romaine doit être recherchée uniquement dans la plaine, du côté nord-est de l'Avenches moderne.

Or, les sondages récents ont démontré qu'à proximité de l'Amphithéâtre, «Derrière-la-Tour», aucune trace de construction romaine ne subsiste non plus. C'est de nouveau le sol naturel, à fleur de terre, sans la moindre trace ni de maçonnerie, ni de poteries romaines. L'absence d'édifices semble indiquer dans ce secteur l'existence d'une zone verte, inoccupée. Une chose semblable se retrouve entre les insulae 5 et 6 et le mur d'enceinte. Il n'y a pas trace de construction; les édifices suivent les voies romaines de près, laissant un grand espace de libre à côté. Rappelons-nous que les monuments publics, les amphithéâtres, théâtres et temples se trouvent de préférence à la périphérie des villes romaines, ce qui s'accorde parfaitement avec cette zone verte que nous avons observée. Il y aurait donc une ville romaine bien délimitée faisant face à la colline, sans pourtant y pénétrer. Ceci s'expliquerait du moment où nous admettons l'existence du bourg helvète sur la colline, qui aurait donné naissance à la cité-satellite des Romains. Ainsi, sur la base des derniers travaux, nous nous inclinons à voir deux agglomérations bien distinctes, enfermées par une même muraille de dimensions extraordinaires formant la colonie appelée «pia, flavia, constans, emerita, Aventicum Helvetiorum foederata».

Trop nombreux sont ceux qui d'une façon ou d'autre ont collaboré aux recherches ou qui les ont facilitées par l'appui de leur autorité, auprès des instances diverses, communales, cantonales et fédérales. Je tiens à les remercier tous – faute de pouvoir les énumérer – par le vœu romain DEAE AVENTIAE ET GENIO HELVETIORUM SACRUM.

Notice bibliographique. Une étude d'ensemble, par l'auteur, sur les fouilles d'Aventicum du XVIIe siècle à nos jours est en préparation. Dans le Bulletin de l'Association Pro Aventico 17, 1957, 13 ss. j'ai délimité le but de nos recherches. Un premier rapport sur nos travaux a paru dans le Bulletin suivant, no 18, 1961, 40 ss. Sur les Thermes de Perruet cf. ibid. p. 17 ss., ainsi que US 22, 1958, 17 ss. Egalement dans US nous avons présenté les trouvailles les plus remarquables des fouilles d'urgence de 1961 (US 26, 1962, 5 ss.). Sur les sondages géo-

électriques dont nous faisons usage constamment il y a une notice dans le «Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte» 47, 1958/59, 96–102 et dans «Archaeometry» 4 (1961), 67–70. Parmi les nombreux articles de journaux citons la Feuille d'avis de Lausanne des 6, 9 et 15 août 1960, «Des colégiens découvrent une villa romaine», par J. Baron; «Der Bund» du 28 mai 1961, «Die zweite Zerstörung von Aventicum», par H. Lörtscher; «Der Bund» du 29 sept. 1961, «Wir suchen die Kaiserstadt Aventicum», par l'auteur; la Gazette de Lausanne du 5 sept. 1962, supplément, «L'industrialisation d'Avenches» (auteurs divers); le «Tages-Anzeiger für Stadt und Kanton Zürich» du 6 oct. 1962, «Wer gräbt, der findet», auteurs divers; et la «Neue Zürcher Zeitung» du 16 janv. 1963, «Hochhäuser neben römischen Tempelruinen» par l'auteur.

G. Theodor Schwarz

Baden, Bez. Baden, AG

Zur Geschichte der Badener Thermalquelle, die bereits in römischer Zeit benützt worden ist, vergleiche man: P. Haberbosch, Eine Thermalquelle wiederentdeckt, Badener Tagblatt 9. 1. 1960, 4 Abb.

Im Hinderhofwald an der Limmat kamen im November 1961 bei Aushubarbeiten 31 römische Bronzemünzen aus dem 1. und 2. Jahrhundert n. Chr. zum Vorschein. Leider konnte der Fund nicht genau beobachtet werden; die Münzen gelangten erst über Umwege vom Finder – einem italienischen Arbeiter, der sich mit den Münzen bereits in Italien befand – in die Hände der Museumskommission Baden. Es besteht also die Möglichkeit, daß nicht der ganze Schatz geborgen wurde; ob es sich dabei um einen Schatzfund handelt oder um verstreute Stücke, ist ungewiß. Die Münzen sind durchwegs schlecht erhalten, bei einzelnen frühen Stücken sind die Rückseiten sogar vollkommen abgeschliffen. Die Münzserie läßt sich folgendermaßen bestimmen:

6 Divus Augustus (Adler- und Altartyp, RIC 3 und 6) – 1 Caligula, RIC 30, As – 2 Claudius – 2 Vespasian – 1 Titus, RIC 122 a, As, 80/81 – 4 flavisch (Vespasian oder Titus) – 8 Domitian, darunter 1 RIC 242 a, As, 82 – 4 Traian, darunter 1 RIC 521–530, As, 103–111 – 1 Hadrian, RIC 678, As, 125–128 – 2 unbestimmbar. – Funde: HM Basel. SM 12, 1962, Heft 45, 15 (Bestimmung: H. W. Doppler).

Alfred Mutz behandelt in der Fachzeitschrift der Schweiz. Metall-Industrie, Pro-Metall Nr. 90, Dez. 1962, 749ff., die Herstellungstechnik römischer Gürtelbeschläge. Von den drei beschriebenen Exemplaren mit konzentrischen, ringförmigen Wulsten stammen zwei aus Baden (Neufund aus dem Jahre 1961).

Zusammenfassende Darstellung der Ur- und Frühgeschichte Badens von Otto Mittler, Geschichte der Stadt Baden, 1962, 9ff.

Basel BS

Aeschenvorstadt/Elisabethenstraße. – Durch den Abbruch eines Komplexes alter Gebäude wurde es im Sept. 1958 möglich, nach weiteren Gräbern des spätrömisch-frühmittelalterlichen Friedhofs zu suchen. Im ganzen konnten 42 neue Gräber (Nr. 376–417) freigelegt werden. Die Bearbeitung durch den Grabungsleiter R. Laur-Belart ist im Rahmen der Gesamtpublikation des Gräberfeldes vorgesehen. Über das wichtige Grab 379 ist ein Vorbericht erschienen, dem wir die folgenden Angaben entnehmen:

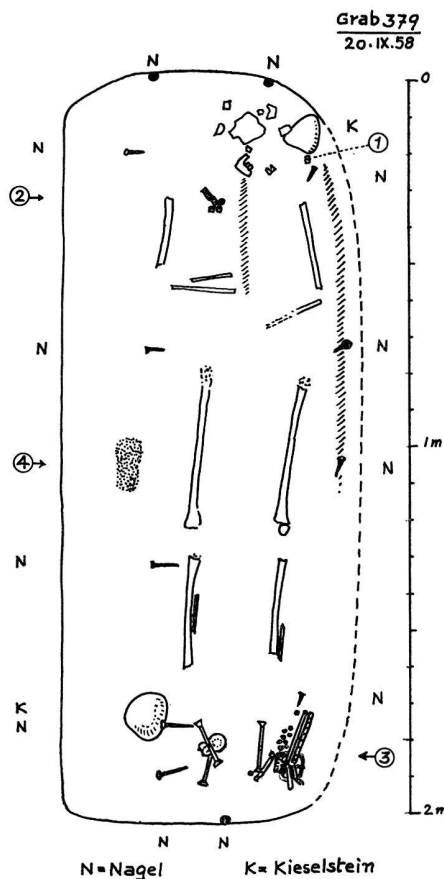


Abb. 23. Basel, Aeschenvorstadt. Grab 379.

Grab 379 bestand aus einer Erdgrube von 200×80 cm ohne Einfassung (Abb. 23). Das Skelett war weitgehend verwest. Immerhin ergab sich noch klar, daß die Unterarme einwärts gelegt worden waren, sei es, daß sie gekreuzt, sei es, daß die Hände gefaltet waren. Zehn Eisennägel, je vier zu seiten des Bestatteten, je einer zu Häupten und Füßen, und leichte Holzverfärbungen beweisen, daß der Tote in einem Sarg bestattet worden war. Vor der rechten Schulter lag eine vergoldete Zwiebelknopffibel aus Bronze (Taf. 12–13 und Abb. 24), und zu Füßen des Toten fand sich eine Gürtelgarnitur aus Bronze (Taf. 11 und Abb. 25).

Die Gürtelgarnitur besteht aus drei kantigen, $14,2$ cm langen Stützstäbchen mit dreieckigen Nietplatten. Zwei weitere Stäbchenpaare faßten die Enden des 16 cm breiten Gürtels ein. Je ein röhrenförmiges Stäbchen nahm in seinem Schlitz das Ende des Lederbandes auf (Reste des Leders steckten auch hier noch im Schlitz); ein weiteres, im Querschnitt halbrundes Stäbchen muß, aus der Lage zu schließen, dicht daneben das Lederende gefaßt haben. Alle vier Stäbchen sind verziert, die zwei massiven Stäbchen auch mit Nieten versehen. Die Gürtelschnalle besteht aus einem flachovalen Bügel mit fein gepunztem Grat und vier beißenden Tierköpfen, einem kreuzförmigen Dorn, dessen drei Enden ebenfalls mit Tierköpfen verziert sind, und aus einem dünnen, zweiteiligen Beschlägblech, das eingepunzte Punkt- und Dreieckreihen aufweist. Die Riemenzunge ist scheibenförmig und war durch einen durchbrochenen Fortsatz in Form von zwei deutlich ausgeprägten Pferdeköpfen am Riemen befestigt. Die Verzierung besteht auch hier aus feinen Punktreihen. Ferner sind

ein streifenförmiger Bügel zum Sichern des Riemenendes und 15 (eigentlich 16) Nieten mit gekerbtem Rand vorhanden, die nach der Fundlage zwischen den seitlichen Stäbchen und der Gürtelschnalle saßen. Es fällt auf, daß zwei Breiten vorliegen. Der eigentliche Gürtel war 16 cm breit, der Riemen, den die Schnalle festhielt, maß $3,8$ cm. Das heißt, daß aus dem dekorativen Prunkgürtel, dem wegen seiner übertriebenen Breite seitlich und hinten je eine Stange Halt verleihen mußte, ein schmalerer Riemen zum Schließen herauswuchs. Abb. 26 zeigt den Rekonstruktionsversuch von R. Laur-Belart.

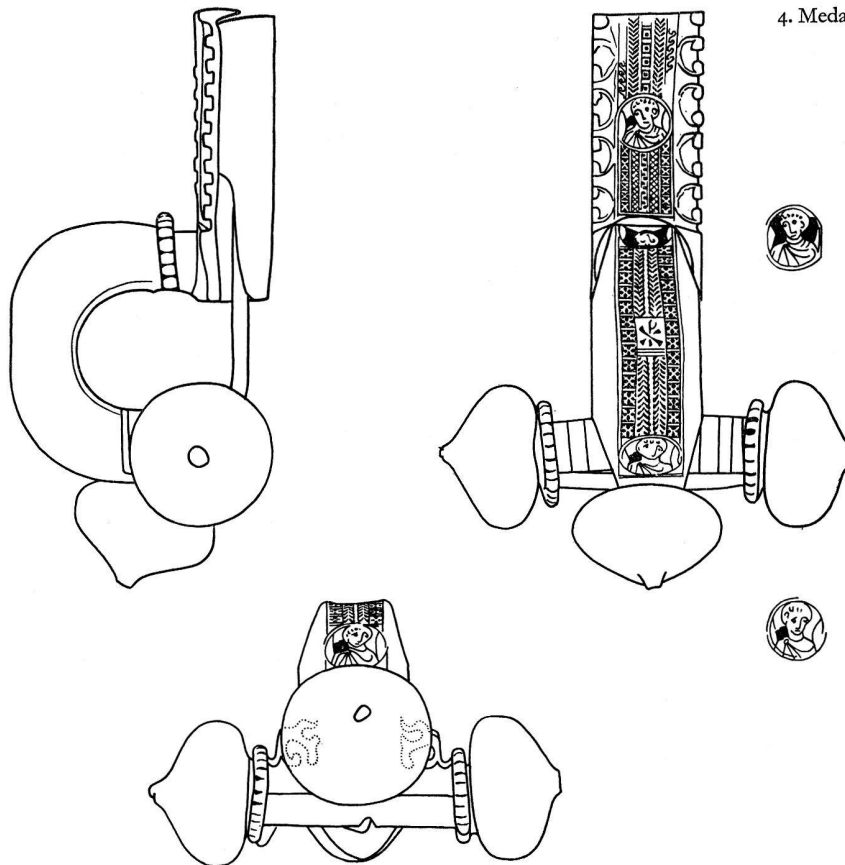
Die Fibel mit drei großen Zwiebelknöpfen ist $7,8$ cm lang und $5,6$ cm breit. Vom Fußende, das mit Doppelvoluten oder Pelten verziert ist, zieht sich bis zum Bügelkopf ein breites Band. Es ist in feinster Graviertechnik durch Linien in fünf schmale Zonen aufgeteilt, die in dreimal wechselnder Folge eine subtile Musterung enthalten. Gegliedert wird der Zierstreifen durch Medaillons auf dem Fuß und an den Bügelenden sowie durch ein Quadrat auf dem Bügelscheitel. Die Medaillons umschließen Männerbüsten, die mit dem durch eine Rundfibel auf der rechten Schulter geschlossenen Mantel, der spätrömischen Chlamys bekleidet sind. Im Quadrat thront an hervorragender Stelle das Chi-Rho-Monogramm Christi. Technisch ist festzuhalten, daß, was im Winkel zwischen Bügel und Fuß noch klar zu erkennen ist, die gravierte Musterung samt dem Fond der Medaillons mit Niello (Schwarzsilbereinlage) ausgefüllt und die Zwischenräume vergoldet waren. In den Medaillons sind noch größere Flächen des Niellos erhalten geblieben.

R. Laur datiert die Fibel und den Gürtel in die Mitte des 4. Jahrhunderts (konstantinisch) und nimmt an, daß beide als Auszeichnungen etwa zur gleichen Zeit einem hohen Beamten in der spätrömischen Stadt Basilia verliehen worden seien. – Nach einer ersten Konservierung im RM Augst kamen drei Medaillons zutage, welche R. Laur mit den drei Konstantinssöhnen, nämlich Constantinus II, Constantius II und Constans I nach der Hinrichtung ihres ältesten Bruders Crispus im Jahre 326 in Verbindung bringen möchte. Nach der Erstveröffentlichung in der Ur-Schweiz entdeckte man bei einer Nachrestaurierung im Historischen Museum Basel zusätzlich noch ein viertes Medaillon auf der halbrunden Abschlußwand der Nadelrast (Tafel 12, 2). – Funde: HM Basel. National-Zeitung vom 25. 11. 1958; R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 23, 1959, 57ff.; H. Reinhardt, Jahresbericht Hist. Museum Basel 1958, 15 (Datierung von Fibel und Gürtel ins 5. Jahrhundert n. Chr.); ders., Jahresbericht Hist. Museum Basel 1959, 28.

Basel BS

Margarethenstich. – Im Jahre 1933 waren am Fuße des Hügels von St. Margarethen anlässlich der Erstellung des neuen Margarethenstiches einige spätrömische Funde gemacht worden. Neben wenigen Ziegelstücken und Scherben waren eine Bronzenadel und sieben konstantinische Münzen gefunden worden. Der Margarethenstich ist das Glied einer Kette von Fundstellen, die sich entlang des heutigen Straßenzuges Gundeldingerstraße–Holeestraße–Neuweilerstraße–Binnigerstraße–Allschwil aufreihen. Es besteht die Vermutung, daß diese Fundstellen den Verlauf einer antiken Straße bezeichnen (vgl. R. Fellmann, Basel in römischer Zeit, 1955, 39f.).

Aushubarbeiten am Margarethenstich im Juli und August des Jahres 1962 lieferten mehrere mittelalterliche Hufeisen, die von der Benützung des Weges im Mittelalter zeugen. Eine römische Straße in ihrer typischen Struktur wurde nicht angetroffen. Vier kleine Sondierschnitte, die unmittelbar neben der Fundstelle von 1933 angelegt wurden, ergaben drei kon-



4. Medaillon vgl. Tafel, 12, 2

Abb. 24. Basel, Aeschenvorstadt, Grab 379. Die Fibel mit Christusmonogramm (vgl. Taf. 12-13). – Maßstab 1:1.

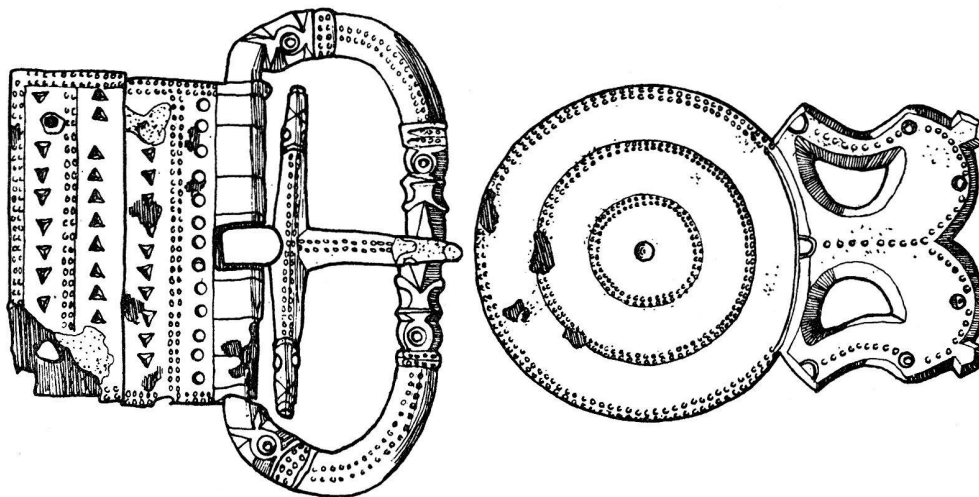


Abb. 25. Basel, Aeschenvorstadt, Grab 379. Gürtelschnalle und Riemenzunge aus Bronze (vgl. Taf. 11). – Maßstab 1:1.

stantinische Münzen, etwas römische Keramik und einige Bruchstücke von Leistenziegeln. Eine Steinsetzung aus Waken ohne bestimmte Umriss und Spuren von Kalkmörtel stehen im Zusammenhang mit den römischen Funden. Die Bronzemünzen bestimmte H. A. Cahn: 1. Constantin II., Carson-Kent Nr. 81, 2. Constantinssohn, Carson-Kent Nr. 73 bis 75; 3. Constantin d. Gr. 335-337. – Funde: HM Basel. Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertumskunde 62, 1962, XXII f.

(L. Berger); vgl. 33, 1934, VIII; SM 12, 1962, Heft 46, 38 (H. Cahn).

Münsterhügel, Augustinergasse 15. – Im Keller des Hauses befindet sich eine 0,75 m dicke Mauer ohne wandtragende Funktion, der einzig der Parterreboden aufliegt. Es handelt sich um eines jener annähernd in einer Flucht liegenden Mauerstücke, die sich durch die Keller der Häuser Münster-

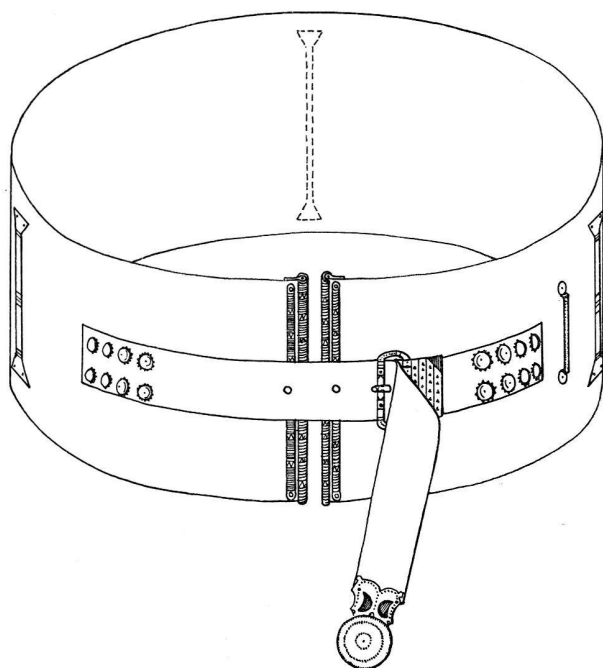


Abb. 26. Basel, Aeschenvorstadt. Rekonstruktionsversuch des Gürtels aus Grab 379.

platz 1 und 6, Augustinergasse 11–15 und 21 verfolgen lassen und keinerlei tragende Funktion aufweisen. Es bestand die Vermutung, daß die Mauern entweder die spätrömische Kastellmauer darstellen oder aber auf deren Flucht errichtet worden sind (vgl. R. Fellmann, Basel in römischer Zeit, 1955, 50f.). Anlässlich eines Umbaus im Winter 1961/62 wurde im Hause Augustinergasse 15 der Verputz der in Frage stehenden Mauer abgeschlagen, so daß das Mauerwerk untersucht werden konnte. Es erwies sich eindeutig als mittelalterlich und ist nach dem Urteil F. Maurers, der auf die gleiche Mauer-technik der gotischen Peterskirche hinweist, nicht älter als das 13. Jahrhundert. Die Fundamentbasis reichte 50 cm unter den Kellerboden und lag im Kies. Für die römische Kastellmauer fehlt an dieser Stelle somit jeder Anhaltspunkt.

Der Verlauf der Kastellmauer auf dem Nordteil des Münsterhügels ist also noch nicht geklärt. In der neueren Forschung wird die Ansicht vertreten, daß die nördliche Kastellmauer mit der Fassadenmauer der Häuser Münsterplatz 18–20 zusammenfalle. Im Rahmen dieser Auffassung bedeutet es aber einen Widerspruch, einerseits die Kellermauern Augustinergasse 11–15 als Flucht der östlichen Kastellmauer anzusprechen und andererseits diese Ostmauer bereits auf der Höhe der Häuser Augustinergasse 19/21 nach Westen umbiegen zu lassen. – Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altertums-kunde 62, 1962, XXIf. (Ludwig Berger).

Rittergasse 22/24. – Beim Einbau eines Liftschachtes in Nr. 22 durchstieß man im Juli 1962 die auf den Münsterhügel führende römische Straße.

Im Profil des Straßenkörpers hoben sich zwei verschiedenartige Kiesschüttungen deutlich ab. Die obere Schüttung, die etwa 2,1 m unter dem heutigen Parterreboden einsetzt, bestand vornehmlich aus kleinen, nagelfluhartig mit hellgrauem Sand verbackenen Kieseln. Sie ist an der Nordwand des Schachtes 60–70 cm mächtig. Über ihr lag mittelalterlicher Schutt. Darunter folgte eine ältere, an der Nordwand nur 40 cm mächtige, dunkelgraue Schüttung mit etwas vermehrt

größeren Kieseln. An der Oberkante dieser Schicht lag das einzige römische Fundstück, eine Randscherbe eines Tellers aus Terra sigillata mit Hängelippe aus den Jahrzehnten um Christi Geburt. Darunter folgte feiner brauner Sand mit vereinzelten größeren Kieseln, der zwar nicht natürlich gewachsen schien, andererseits aber auch keine römischen Funde enthielt und nicht die typische Struktur der römischen Straße aufwies.

Ein Straßengraben oder sonst ein Hinweis auf den Straßenrand waren in dem 2,45 auf 2,75 m messenden, auf zwei Seiten von mittelalterlichen Fundamenten begrenzten Liftschacht nicht vorhanden. Der Schacht und damit der getroffene Ausschnitt der Straße liegen ungefähr 8 m südlich der Rittergasse im Inneren des Hauses. Andererseits hat R. Laur-Belart im Jahre 1954 anlässlich einer Grabung im Eptingerhof (Rittergasse 12) den römischen Straßenkörper direkt unter der Fassadenmauer an der Rittergasse gefunden, während gegen das Innere des Hauses schlammige, wohl vom Straßengraben stammende Schichten anschlossen. Während also im Bereich des Eptingerhofes eine Kongruenz von Rittergasse und römischer Straße vorzuliegen scheint, ist weiter östlich die Rittergasse – zum mindesten aber ihre stadtseitige Flucht – in nach-römischer Zeit gegenüber der alten römischen Straße nach Nordosten abgewinkelt worden. Man darf vermuten, daß die römische Straße den Münsterplatz in ungebrochener Flucht verlassen hat; jedenfalls ist es auffällig, daß die drei Stellen, an denen die römische Straße bisher beobachtet worden ist, in einer geraden Linie liegen. – Fund: HM Basel. Basler Zeitschrift f. Gesch. u. Altertumskunde 62, 1962, XXIII f. (L. Berger).

Binn, Bez. Goms, VS

Schmidighenhäusern. – Im Bereich des latène-zeitlichen Gräberfeldes fand G. Graeser einen Denar des Kaisers Traianus vom Jahre 101 n. Chr., Münzstätte Rom, RIC 67. – Fund: Sammlung G. Graeser, Binn (Hans Jucker). SM 11, 1961, Heft 43, 57.

Brugg, Bez. Brugg, AG

Bahnhofstraße 16. – Dupondius des Kaisers Domitianus (81–96 n. Chr.), Vs.: (IMP · CAES) · DOMIT · AVG · GERM · COS ..., Rs.: FORTVNAE (AVGVSTI) S · C. stehende Fortuna n.l. mit Füllhorn und Steuerruder, geprägt zwischen 85 und 96 n. Chr., Streufund aus dem Garten. – Fund: Jakob Käser, Hünibach BE (1956). Rudolf Laur-Belart

Elsau, Bez. Winterthur, ZH

Kirche. – Über die Ausgrabungen von 1959 ist in ZD 1, 1958/59 (1961), 20ff. ein ausführlicher Bericht von Walter Drack veröffentlicht. Vgl. JbSGU 48, 1960/61, 202ff.

Ennetbaden, Bez. Baden, AG

Anlässlich von Sondierungen durch Private im Garten des Hauses Sonnenbergstraße 39 wurden seit 1957 verschiedentlich römische Scherben gefunden, unter anderm Fragmente der Form Drag. 35/36 (Mitteilung von R. Hafen). – H. R. Wiedemer, Archäol. Untersuchungen u. Funde im Aargau 1961/62, 4.

Ernen, Bez. Goms, VS

Acker am Abkürzungsweg in der großen Straßenschlaufe zwischen Niederernen und Ernen, LK 264, 653 800/138 300, ca. 1110 m ü.M. – 1948 fand hier Herr Briew aus Ernen oberflächlich in seinem Acker eine römische Kupfermünze: As des Caligula, 37–38 n. Chr. geprägt in Rom, BMC 46ff. Bestim-

mung: H. Jucker. – Fund: G. Graeser, Binn. SM 12, 1962, Heft 46, 27. *Gerd Graeser*

Faoug, distr. Avenches, VD

Le Marais, CN 1165. – Dans le voisinage du point 449 on a découvert au printemps de 1959 le tracé d'une route romaine ainsi qu'un sesterce de Lucius Verus, 161 ap. J.-C., de l'atelier de Rome, RIC 1284. – Trouville: propriété privée. Hans Jucker, SM 10, 1961, 102.

Frenkendorf, Bez. Liestal, BL

Das KMBL kam 1957 in den Besitz einer römischen Münze, die vor etlichen Jahren bei Feldarbeit in der Nähe des Dorfes gefunden wurde: Sesterz des Antoninus Pius, C 718 (Bestimmung H. C. Cahn). – Fund: KMBL Liestal; Mitteilung Th. Strübin 1961.

Genève, canton

Voies de l'époque romaine. – Cf. Louis Blondel, Genève, nœud de circulations routières. La route romaine d'Annecy à Genève. *Mélanges d'Hist. économique et sociale*, en hommage au prof. Antony Babel, Genève 1963, 61 ff., 2 cartes.

Gipf-Oberfrick, Bez. Laufenburg, AG

Eine angeblich in Gipf-Oberfrick gefundene und in der Presse als römisch bezeichnete Merkurstatuette von 15,5 cm Höhe erwies sich bei genauer Prüfung als neuzeitlich.

Hans Rudolf Wiedemer

Gränichen, Bez. Aarau, AG

Pfrundweg, Pfarrgarten. – Bei der Ausgrabung der alten Kirche zwischen Pfarrhaus und Beinhaus kamen 1958 und 1960 römische Ziegelfragmente, darunter eines mit dem Stempel der 11. Legion (70–100 n. Chr.) zum Vorschein. Möglicherweise stand in der näheren Umgebung ein römischer Bau, vielleicht ein Oekonomiegebäude des 1854/55 teilweise freigelegten römischen Gutshofes im Muracker, südlich der heutigen Kirche. – R. Bosch, die alte Kirche von Gränichen, SA aus Jahresschrift 1960 Hist. Ver. Wynental; ZAK 20, 1960, 231.

Grenigols, Bez. Östlich-Raron, VS

Dorfplatz, LK 264, 650325/135960, ca. 970 m ü. M. – Beim Bau des Hauses von Walter Erpen, wenige Meter unterhalb des Postgebäudes am Dorfplatz, wurde 1961 durch Herrn Agten von Mörel im Fundamentaushub eine römische Bronzemünze gefunden, die aber unlesbar ist. – Fund: G. Graeser, Binn. *Gerd Graeser*

Hunzenschwil, Bez. Aarau, AG

Eine römische Ziegelbrennerei wurde einst in den «Ziegeläckern, zum Teil auf Ruppertsweiler Gemeindeboden, ausgegraben. Eine weitere solche Anlage existierte wohl in den «Bergmatten», südlich von Hunzenschwil (LK 1089, 651800/246675). Bei Straßenerweiterungsarbeiten kamen dort römische Ziegelfragmente und Schlacken zum Vorschein.

Walter Labhart

Kaiseraugst, Bez. Rheinfelden, AG

Kastell. – Im Juni 1958 kam bei Renovationsarbeiten in den Fundamenten der spätrömischen Kastellmauer ein Fragment einer Venusstatue aus dem 3. Jahrhundert n. Chr. zum Vorschein (*Tafel 10*). Die Venus mit Brustbinde (*strophium* oder *fascia pectoralis*) lehnt mit ihrer linken Körperseite an einen vierkantigen Pfeiler. Mit dem linken Ellbogen stützt sie sich auf die Pfeilerplatte; der verlorene rechte Arm war

gesenkt und hielt das Gewand, das zwischen den Beinen hindurch zum Pfeiler lief. Höhe des Torsos 54 cm, Jurakalkstein. – Fund: RM Augst. L. Berger und R. Laur-Belart, Die Venus aus der Heidenmauer in Kaiseraugst, US 22, 1958, 55 ff.

Über den Silberschatz von 1962 sind folgende Berichte erschienen: R. Laur-Belart, Un nouveau trésor d'argenterie de l'époque romaine tardive, *Rev. du Louvre et des Musées de France* 13, 1963, 113–120, 13 Abb., 1 Farbtafel. – Derselbe, Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst, Katalog, RM Augst 1963, 24 Abb. – Der Silberschatz von Kaiseraugst, *Luzerner Neueste Nachrichten* 5. 4. 1963, 6 Abb. (Bm.) – Geschichte von Augst und Kaiseraugst, Redaktion: Paul Suter. Beiträge von R. Laur-Belart, A. Senti, R. Salathé, W. Koch und P. Suter. Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland, Bd. 4, Liestal 1962.

Knutwil, Bez. Sursee, LU

St. Erhard. – Im 1. Nachtrag zu den *Inscriptiones Confoederationis Helveticae Latinae* (Th. Mommsen bzw. F. Keller und H. Meyer), *MAGZ* 15, 1865, Heft 5, S. 217, Nr. 66, werden Funde von Ziegelstempeln der 21. Legion und der Privatziegelei LSCSCR bei St. Erhard erwähnt. Die Angabe «bei St. Erhard und Ufikon» bezieht sich jedoch auf die römische Siedlung in den Kammern von Buchs LU. In der Liste der Privatziegelstempel in US 27, 1963, 34 ist somit Knutwil zu streichen. – Mitteilung Paul Arnold 1963.

Küttigen, Bez. Aarau, AG

Im «Bollacker», unterhalb der Kirche bei Kirchberg, LK 1089, 647250/251125 lassen sich heute noch römische Streufunde bergen. Terra sigillata, Terra nigra, Heizröhrenfragmente und Urmengen von Mosaiksteinchen. Hier wurde die bekannte römische Villa in Kirchberg ausgegraben.

Walter Labhart

Langenthal, Bez. Aarwangen, BE

Kirchgemeindehaus, altes Schulhaus. – Bei Aushubarbeiten für das neue Kirchgemeindehaus auf dem Platze des abgerissenen Schulhauses wurden unter der Leitung von Dr. F. Brönnimann an zwei Stellen römische Bauten einer Landsiedlung freigelegt. Wir entnehmen dem Grabungsbericht folgende Angaben:

Juli 1955 (*Plan Abb. 27, 6–7*): Das alte Mauerwerk konnte freigelegt werden, soweit es in der Baugrube lag, und zwar ungefähr die Hälfte des Raumes, den die Anlage (6) einst beanspruchte. Zwei Mauern traten zutage: die nördliche und die östliche. Die Nordwand zog in Richtung Ost-West und hatte einen quadratischen Ausbau (7) von 2,20 m Seitenlänge aus Tuffstein, der wohl als Mitte der Nordwand zu betrachten ist. Die Mauer der Ostwand, rechtwinklig mit der Nordwand verbunden, verlief in Nord-Süd-Richtung und maß bis zum Verschwinden in der südlichen Grubenwand 13,80 m. Die Grundmauer bestand aus Rollsteinen, mit zähem Kalkmörtel verbunden. Die Innenseite der Ostmauer wies einen 12 cm starken Ziegelmörtelbelag von hellrötlicher Färbung auf. An der Nordmauer verjüngte sich der Ziegelmörtelauftrag gegen Westen hin bis auf 1 cm. Die Mauerdicke betrug in der Ostwand 72 cm, während die Nordwand nach Westen hin sich allmählich um 11 cm verschmälerte, entsprechend der Abnahme des Ziegelmörtelbelages. Die Innenwand der Mauer war geweißelt, einmal nachweislich erneuert. Der Aufbau über der Grundmauer bestand aus behauenen Tuffsteinen. Innerhalb beider Mauern konnte ein kleines Stück des Bodens freigelegt werden. Er bestand aus Ziegelschrot von 5 cm Dicke, unterlagert von einer rund 10 cm dicken Gelblehm-

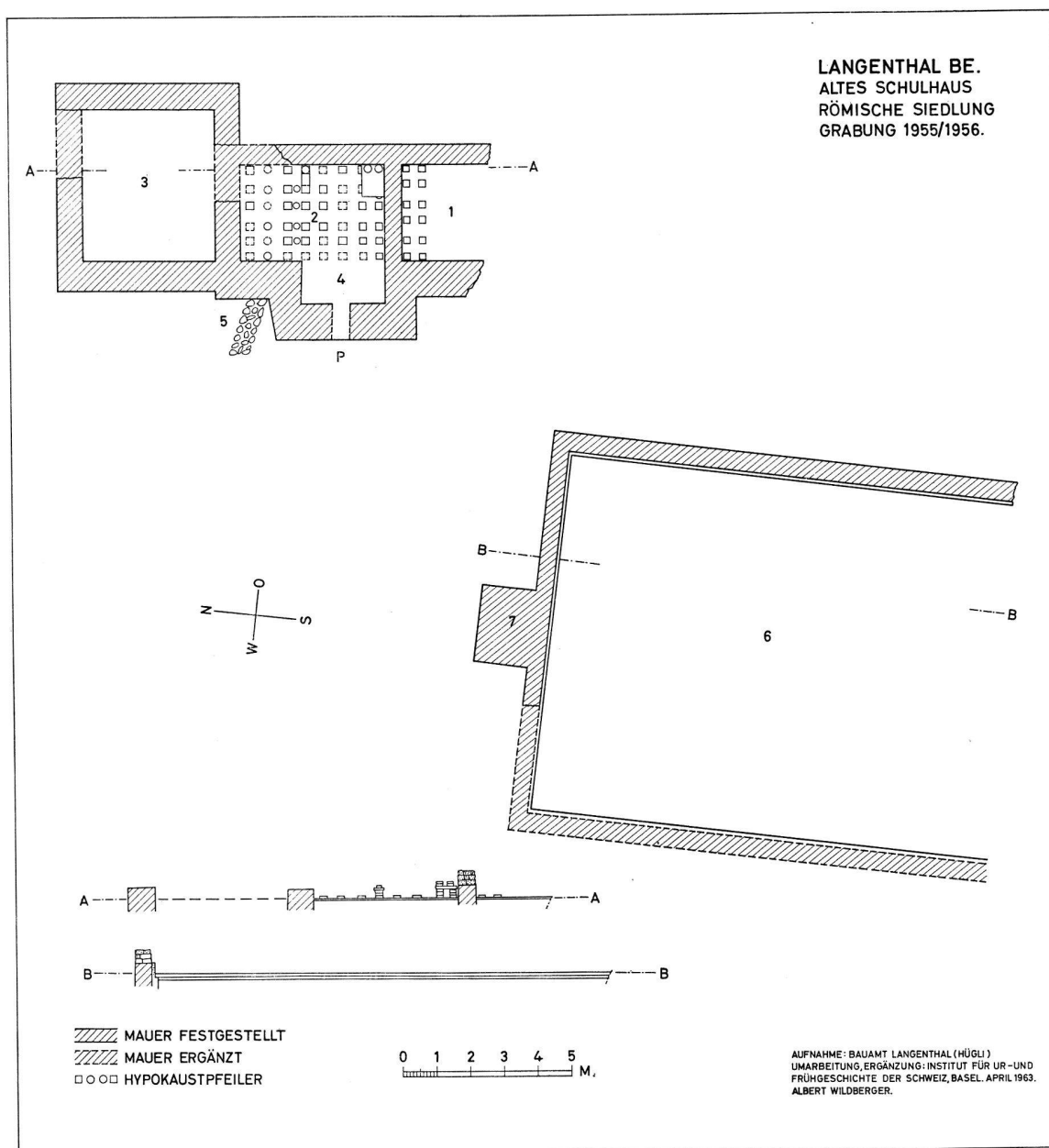


Abb. 27. Langenthal BE, altes Schulhaus. Übersichtsplan der 1955/56 freigelegten römischen Gebäuderuinen. – Maßstab 1:200.

schicht, die auf Rollsteinen ruhte. Längs der westlichen Grubenwand lag römisches Ziegelmaterial in großer Menge: Trümmer von Leisten- und halbrunden Ziegeln sowie Bruchstücke von Heizungsziegeln (*tubuli*). Im Schutt erschienen häufig Brandherde, Holzkohlenstücke und rauchgeschwärzte Ziegel. Diese umfangreichen Scherbenhaufen, die zunächst an eine einstige Überdachung denken ließen, waren aber hier kaum etwas anderes als eingeworfenes Füllmaterial, es sei denn, daß die westliche Längsseite dieser Anlage einen ziegelbedeckten Abschluß gehabt hätte. Der nur teilweise erfaßte und freigelegte Raum dieser römischen Anlage bedeckte eine Fläche von etwas über 100 m² und wies keinerlei Unterteilung auf. Die durch die angetroffenen Isolierungen nachgewiesene Wasserundurchlässigkeit der Mauerzüge und des Bodens weist auf eine römische *Piscina*¹ hin, also ein teichartiges Becken, wie sie gelegentlich aus römischen Villenanlagen bekannt sind.

Im Winter 1955/56 stieß man bei Aushubarbeiten für eine Ölheizung auf der Nordseite des Kirchgemeindehauses auf ein römisches Badgebäude, wovon 3 Räume untersucht werden konnten (Abb. 27, Taf. 16). Der südlichste Raum 1 ist bereits früher einmal teilweise zerstört worden. Raum 1 und 2 waren hypokaustiert. Die Heizung erfolgte durch das Präfurnium P. Raum 2 erfuhr einmal einen Umbau. Anfänglich wurden die Pfeiler, welche die Suspensurplatten trugen, aus quadratischen Ziegeln von 21 cm Seitenlänge und 5 cm Dicke aufgeführt. Beim Umbau wählte man kreisrunde Ziegel von 21 cm Durchmesser und 5 cm Stärke und erhöhte gleichzeitig den Heizraum. Der Boden desselben bestand aus Kalkmörtel von 7 cm Dicke auf einer Rollsteinunterlage.

¹ Vgl. das «Schwimmbecken» der Villa auf den Grundstücken Realini-Rusconi in Stabio (TI). Ch. Simonett, Tessiner Gräberfelder, Basel 1941, 177, Abb. 150.

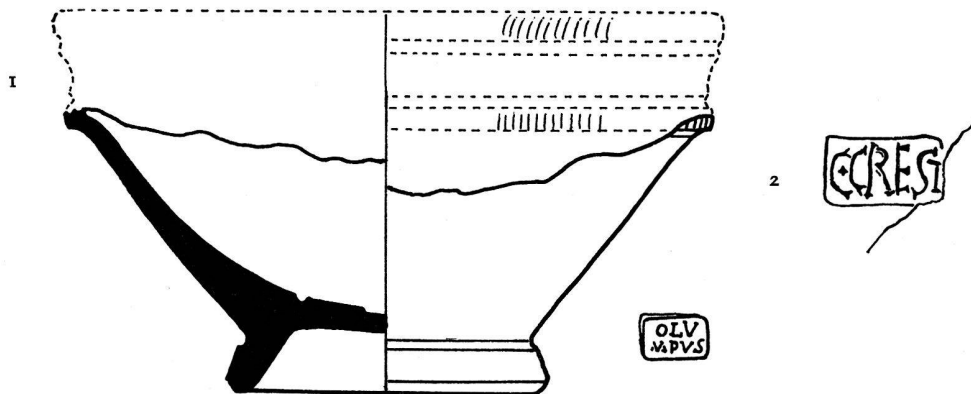


Fig. 28. Nyon VD. – 1: Bol arrétin, timbre du potier Olympus. – 2: Timbre du potier C. Crestius. – Echelle 1:1.

Das aufgehende Mauerwerk des Badhauses bestand aus behauenen Tuffsteinen. Der Wasserablauf 5, der nordwestwärts aus Raum 2 in einer Tiefe von 80 cm verlief, war aus Geröllsteinen errichtet, die so gestellt waren, daß ein gedeckter Kanal entstand.

In Raum 1 und 2 fand sich eine große Menge Trümmer von Heiziegeln, vermischt mit schwarzer Branderde, wenig Ziegel, einige Stücke des überwölbten Präfurniums, ein Stück der aus Ziegelmörtel aufgemauerten Badewanne, Überreste von Wandbelag, Nägel, Keramikfunde: ein Stücklein eines Amphorenhakens, ein Randstück einer kleinen Schüssel und ein Scherben einer Reibschale.

Das Herrenhaus der Siedlung ist auf dem Kirchhügel zu suchen. Für diese Auffassung spricht die Überlieferung, daß man beim Bau der Turnhalle, die einst auf dem Friedhof stand, auf mächtige Mauernfundamente gestoßen sei (nach JbBHM, F. Brönnimann).

Eine Kontrolle der photographischen Dokumentaraufnahmen, die Frl. L. Eyemann während der Ausgrabung gemacht hat, ergab, daß der im JbBHM 35/36, 1955/56, Abb. 22 auf S. 260 veröffentlichte Plan zu ergänzen ist. Die von uns berichtigte Grundrißaufnahme (Abb. 27) enthält an Stelle des «Vorplatzes 4» die eindeutig gesicherte Wannennische 4. Für die Interpretation der Raumfunktionen des ganzen Badgebäudes ergibt sich daraus, daß Raum 2 das Caldarium mit Warmwasserwanne 4 war, Raum 1 dagegen das Tepidarium. Raum 3 kann kaum als Frigidarium gedeutet werden, wie das F. Brönnimann vorschlägt. Das Bad von Langenthal gehört zum Typus des Reihenbades (Caldarium – Tepidarium – Frigidarium). Demzufolge lag das Kaltbad (Frigidarium) südlich vom Tepidarium 1 in der schon früher zerstörten Partie des Gebäudes. Raum 3 kann in Analogie zu anderen Bädern als Geräteraum bezeichnet werden. – Funde: Heimatstube Langenthal; JbBHM 37/38, 1957/58 (1959), 259 ff. (F. Brönnimann); vgl. O. Tschumi, Urgeschichte des Kantons Bern, 1953, 268.

Lausen, Bez. Liestal, BL

Weierhofweg. – Im Bereich der spätbronzezeitlichen Siedlung, die 1961 angeschnitten worden ist, konnten römische Keramikfragmente als Streufunde geborgen werden. – Funde: KMBL Liestal; vgl. JbSGU 50, 1963, 69.

Lenzburg, Bez. Lenzburg, AG

Lindacker. – Die im Jahre 1870 bei römischem Mauerwerk gefundenen und von P. Jacobsthal als keltisch (4. Jh. v. Chr.) bezeichneten Bronzekannen von Lenzburg sind sehr wahr-

scheinlich der römischen Zeit zuzuweisen; vgl. JbSGU 50, 1963, 73.

Muttenz, Bez. Arlesheim, BL

Ecke Baslerstraße/St. Jakobstraße. – Bei Grabarbeiten kam am 4. Aug. 1956 eine römische Eisenmassel von rhombischer Form zutage. – Fund: KMBL Liestal.

In der Kornackerstraße, nahe bei der Kleinkinderschule, konnte bei Grabarbeiten 1956 eine römische Eisenmassel von rhombischer Form geborgen werden. – Fund: KMBL Liestal.

Nyon, distr. Nyon, VD

E. Pelichet a signalé la nouvelle trouvaille faite à Nyon d'une terre sigillée arrétine munie de la marque OLVM PVS. Il s'agit de la partie inférieure d'un petit bol, en bonne sigillée italique (fig. 28, 1). Le bord est presque totalement disparu; cependant un petit reste de la bordure striée permet d'en déterminer la lèvre. Cette forme porte le nom de «Haltern 8», selon la typologie du site augustéen de Haltern.

La marque OLVM PVS désigne un potier esclave, grec, dont le nom est latinisé. Il s'agit à n'en pas douter de l'esclave d'une importante entreprise italique, alors même que le nom de son patron n'y figure pas. Nous ne connaissons dans le grand nombre des sceaux italiques scientifiquement publiés que 4 autres récipients munis de la marque du bol de Nyon: 3 à Rome et 1 à Neuss, l'ancien camp de légion Novaesium du Bas-Rhin. Du fait qu'aucune marque semblable ne provient d'Arezzo même, il n'est pas possible de dire si Olympus y fit ses poteries, ou s'il travailla dans un autre endroit de l'Italie.

Il ne fait aucun doute que le récipient de Neuss y est parvenu par des soldats de l'époque augustéenne. Qu'en est-il de la tasse de Nyon? Par le fait de la fondation de la Colonia Julia Equestris au milieu du Ier siècle av. J.-C., Nyon est naturellement prédestinée aux trouvailles de céramiques romaines du début. En dehors de la trouvaille récente, il n'y a que 2 exemples dûment déterminés d'autres marques arrétines à Nyon; l'une, déjà bien connue au nord des Alpes, est celle du potier arrétin A. Titius: A. TITI/FIGVLI avec une palmette entre les deux lignes. La même marque figure par exemple à Augst. Elle peut être datée de 10 à 20 ans plus tôt que notre bol. Ainsi donc, le plat de Titius serait augustéen du début, tandis que la tasse d'Olympus serait augustéenne tardive. Le troisième timbre est celui de C. CREST (i), sur le fond mince d'un plat (fig. 28, 2). Ce sceau est déjà connu de la manière suivante: Rome 7 ex., Palerme 1, Neuss 1, Capoue 1, Alexandrie 3, Tarragone 2, Ampurias 2, Bordeaux 1. Une si riche représentation montre ce que peut être la diffusion,

certainement semblable, d'un Olympos. Des sigillées augustéennes de provenance italique sont témoins de l'occupation par les vétérans, qui, soit personnellement soit par l'intermédiaire de commerçants, provoquèrent dès le début de leur présence, l'importation de vaisselle fine d'Italie (*E. Ettlinger*). – Trouvailles: MAH Nyon. RHV 64, 1956, 196 (*E. Pelichet*); JbSGU 46, 1957, 130; *E. Ettlinger*, Un bol arrétin à Nyon, US 23, 1959, 12ff.; vgl. Oxé-Comfort, Catalogue of Signatures on Italian Terra Sigillata, no 1168, et 426; Corpus Inscriptionum Latinarum XIII, 10009, 257b.

Oberdorf, Bez. Waldenburg, BL

Römische Siedlung Z'Hof, LK 1088, 623 150/249 300. – Im Mai 1959 fand Hanspeter Thommen in der näheren Umgebung der römischen Villa mehrere Bruchstücke von Terrasigillata-Keramik, unter anderem aus dem 1. Jahrhundert n. Chr.; Gefäßformen Tasse Drag. 27 und Schüssel Drag. 29 (claudisch); Tasse mit Bodenstempel OFCI..? und Graffito. – Funde: KMBL Liestal; Planskizze Arch. Hist. Dok. SGU; Mitteilung Th. Strübin 1959.

Oberflachs, Bez. Brugg, AG

Oberhalb des Dorfes wurde nach Mitteilung von Dr. Th. Keller bei Koord. LK 1069, 652 050/255 200 eine spätrömische Bronzemünze des Galerius Maximianus gefunden; Cohen VII, 108, 57, Münzstätte Trier. – Fund: Heimatmuseum Schinznach-Dorf.

Im Talboden beim Schloß Chastelen, Koord. LK 1069, 651 275/254 600 kamen römische Ziegelfragmente zum Vorschein.
Hans Rudolf Wiedemer

Olten, Bez. Olten, SO

Zur Deutungsgeschichte der Oltener Inschrift (bei Howald-Meyer, Die römische Schweiz, Texte und Inschriften, 1940, Nr. 256) sowie des Namens Olten vgl. Eduard Studer, Ultimatum – Olitio – Olten, Gedenkbuch Ildelfons von Arx 1755 bis 1833, Olten 1957, 375ff.

Ossingen, Bez. Andelfingen, ZH

Goldbuck. – Der im JbSGU 26, 1934, 60 gemeldete römische Kalkbrennofen wurde durch den Neubau einer landwirtschaftlichen Siedlung in der ersten Hälfte des Jahres 1962 zerstört. Kulturüberreste konnten im Aushub nicht festgestellt werden.
Karl Bai

Othmarsingen, Bez. Lenzburg, AG

Nordöstlich des Dorfes, LK 1090, ca. 658 900/250 900, beobachtete M. Zurbuchen 1962 in einem Kanalisationsgraben eine bis 1,2 m unter die heutige Oberfläche reichende Grube; sie enthielt kohliges Material, einen Nagel sowie einen Antoninianus des Kaisers Gallienus (254–268), Cohen V, 446, 1071.
Hans Rudolf Wiedemer

Poschiavo, Bez. Bernina, GR

Im JbSGU 25, 1933, 115 wird der Fund einer Bronzemünze des Marc Aurel erwähnt. Dr. H. Cahn hat das Stück 1963 genauer geprüft und festgestellt, daß es sich um einen Sesterz des Volusianus (Rs. unkenntlich) handelt. – Fund: RM Chur.
Hans Erb

Saint-Léonard, distr. Sierre, VS

Station de «Sur le Grand-Pré» (St-Léonard I, cf. p. 65 et 70). «Chantier Sud». Dans le trou creusé à une époque historique et qui contenait divers débris, M. O.-J. Bocksberger a

recueilli plusieurs fragments d'un bloc de pierre très délitée portant les éléments d'une inscription: VICTORIAE (...) SACRVM Q(...).
M.-R. Sauter

Schlierbach, Bez. Sursee, LU

Etzelwil: Burenwald, LK 1109, 651 475/232 550. – Im Bereich der römischen Siedlung, welche bereits vor ca. 30 Jahren von Gemeindeammann Ferdinand Arnold angegraben worden ist, konstatierte Paul Arnold 1960 in den Sondierlöchern der damaligen Grabung eine Ziegelmauer. Dabei konnten zwei Ziegelstempel mit LSCSCR (vgl. US 27, 1963, 36, Abb. 18, 2) geborgen werden. Die Fundstelle dürfte zur gleichen Siedlung gehören, von welcher bei LK 1109, 651 575/232 750 Teile eines Hypokaustes und Ziegelreste überliefert sind (V. Gessner, Fundortskatalog 126, Museum Luzern).

Sierre, Bez. Sierre, VS

Hügel von Géronde, LK 273, 608 000/125 950; ca. 570 m ü.M. – Wenige Schritte nordwestlich des Aufstieges zum alten Kloster von Géronde, in dessen Umgebung schon mehrfach Latène- und Römergräber entdeckt wurden und wo sich auch römische Mauerreste von bedeutendem Ausmaß befinden, fand 1951 Marcel Nicolet aus Eyholz oberflächlich in den Reben einen Antonianus des Carinus Augustus, 282–285 n. Chr., Vs.: IMP CARINUS PF AUG Büste n.r. mit Strahlenkrone; Rs.: PROVIDENT AUGG Providentia n. lk. in der Lk. Füllhorn, in der R. Ähren, lk. vor ihr am Boden ein Modius = Kornmaß. Im Abschnitt VI XXI. Prägestätte Ticinium. Bestimmung: Prof. H. Jucker. – Fund: Privatbesitz.
Gerd Graeser

Sissach, Bez. Sissach, BL

Bützenen, TA 30, 628 550/257 125. – Bei Baggararbeiten schnitt man 1953 eine römische Kulturschicht an. Eine sorgfältige Untersuchung war infolge der raschen Bautätigkeit nicht möglich. – Baselbieter Heimatbuch 7, 1956, 261; vgl. JbSGU 45, 1956, 62.

Subr, Bez. Aarau, AG

Im «Grodelfeld», LK 1089, 649 300/247 925 lassen sich nebst prähistorischen Scherben und Silexsplittern zahlreiche römische Ziegelfragmente finden. Da viele der Ziegelstücke brand-schwarz und verbogen sind, ist anzunehmen, daß sich hier eine römische Ziegelfabrik befand. – Auf den Äckern der östlich von «Grod» gelegenen «Brästenegg» kommen vereinzelte römische Leistenziegel vor. Keine andern Siedlungsreste.
Walter Labhart

Sursee, Bez. Sursee, LU

Sursee-Untertor. – Beim Ausheben der Fundamentgrube für den Neubau J. Stalder am Untertor im Dezember 1956 kam in 2–2,5 m Tiefe neben zahlreichen Tierknochen und mittelalterlichen Tonscherben auch eine gut erhaltene Großbronze des Antoninus Pius mit dem Prägejahr 147–148 n. Chr. zum Vorschein. Bei weiteren Nachforschungen konnten aus einem freigelegten Schichtprofil eine ganze Anzahl römischer Funde, vor allem Keramikbruchstücke, schmiedeeiserne Nägel und ein Leistenziegel fragment geborgen werden. Bei der Keramik handelt es sich um Formen, die ihr zeitliches Schwergewicht um die Mitte des 2. Jahrhunderts n. Chr. erreichen (Bestimmung Frau Dr. E. Ettlinger, Zürich). Einen besonderen Hinweis verdient eine blanke Bronzenadel mit doppelkonischem, sternförmig verziertem Kopf und gerilltem Hals (*Abb. 29*). Erhaltene Länge 6,8 cm. Vergleichbare Parallelen



Abb. 29. Sursee LU, Untertor. Bronzenadel. – Maßstab 1:2.

aus der Schweiz sind mir nicht bekannt. Hingegen kommt dem Surseer Stück eine als spätlatènezeitlich angesprochene Bronzenadel von Namur hinsichtlich Kopfform und Zierweise recht nahe (Bull. Soc. Préhist. franç. 57, 1960, 561, fig. 14).

Alle Funde lagen in einer sandig-kiesigen Schwemmschicht der nahen Sure eingebettet und zeigen keinerlei Abrollungsspuren, so daß die vorauszusetzende römische Niederlassung ganz in der Nähe vermutet werden darf. Zum gleichen Siedlungsniederschlag gehört offensichtlich jene Kulturschicht, die 1917 beim Bau des Nachbarhauses angeschnitten wurde und ebenfalls eine römische Bronzemünze (angeblich des Marc Aurel) hergegeben hat (JbSGU 19, 1917, 81). – Funde: Museum Sursee.

Josef Speck

Tamins, Bez. Imboden, GR

Im Blick auf die römerzeitlichen Gräber- und Mauerfunde im Jahre 1936 südlich unterhalb des Dorfes, LK 247, 750165/188350 (vgl. JbSGU 28, 1936, 74), führte das RM Chur am 23. Mai auf einer 40–50 m westlich der damaligen Fundzone gelegenen Bauparzelle eine vorsorgliche Sondierung durch. Diese ergab aber keine weiteren Anhaltspunkte. – H. Erb, Jahresbericht Hist.-Antiq. Ges. Graubünden 91, 1961 (1962), 15.

Therwil, Bez. Arlesheim, BL

Baslerstraße, am Fichtenrain. – Bei der Korrektur der Straße im Oktober 1960 wurden in der Nähe (ca. 35 m) eines beigabenlosen frühmittelalterlichen Grabes von Th. Strübin zwei Feuerstellen aufgedeckt, LK 1067, 609070/261083 und 609075/261090. Bei der ersten kam römische Keramik zum Vorschein, die zweite erbrachte keine Funde. Möglicherweise gehören die unter dem frühmittelalterlichen Grab (vgl. S. 98) konstatierten verschwemmten Kulturspuren zu diesem Siedlungshorizont. – Funde: KMBL Liestal; Th. Strübin, Grabungsbericht Arch. Hist. Dok. SGU (1960); Basler Nachrichten 17. 11. 1960.

Tomils, Bez. Heinzenberg, GR

Cafluri. – Streufund 1960: Münze des Antoninus Pius, Sesterz, 156–157 n.Chr., BMC 2016. – Fund: RM Chur; Jahresbericht Hist.-Antiq. Ges. Graubünden 91, 1961 (1962), 21.

Uffikon, Bez. Willisau, LU

Im 1. Nachtrag zu den Inscriptiones Confoederationis Helveticae Latinae (Th. Mommsen bzw. F. Keller und H. Meyer), MAGZ 15, 1865, Heft 5, S. 217, Nr. 66, werden Funde von Ziegelstempeln der 21. Legion und der Privatziegelei LSCSCR bei Uffikon erwähnt. Die Angabe «bei St. Erhard

und Uffikon» bezieht sich auf die römische Siedlung in den Kammern von Buchs LU. – Mitteilung Paul Arnold 1963.

Unterkulm, Bez. Kulm, AG

Im südwestlichen Teil des Friedhofs stieß man im Juni 1961 beim Aushub für die Verlegung der Friedhofmauer (Straßenkorrektur) auf römische Ruinen. Unter einer ca. 1,50 m messenden Humusschicht mit vereinzelt Knocheneresten von früheren Bestattungen war eine ca. 50 cm dicke römische Schuttschicht festzustellen, die von römischen Ziegelfragmenten durchsetzt war. Keramik fand sich darin keine. Diese römische Schuttschicht war im Norden und Süden begrenzt durch je eine Ost-West verlaufende Mauer von 90 cm Dicke; lichte Breite des Raumes 6 m. Ferner kamen Reste eines Kalkestrichs mit Ziegelkleinschlag von 10 cm Mächtigkeit zum Vorschein. Der Mauerfund bestätigt die Annahme, daß die Kirche von Unterkulm in einer römischen Ruine errichtet wurde.

Reinhold Bosch

Valais, canton

Martigny – Mont-Joux. – Cf. Louis Blondel, La route romaine du Mont-Joux. Etude topographique. Hommages à Albert Grenier, Collection Latomus vol. 58, Bruxelles 1962, 308ff., 2 cartes.

Villigen, Bez. Brugg, AG

Ölberg. – Grabungen im Winter 1961/62 führten zur Gewißheit, daß es sich hier nicht um Reste einer römischen Villa handelt, wie früher vermutet worden war. Die freigelegten Mauerzüge gehören zu einer mittelalterlichen Buranlage. – R. Bosch, Brugger Tagblatt 7. 1. 1958; Nachrichten Schweiz. Burgenverein 36, 1963, 1f.; vgl. F. Keller, Archäol. Karte der Ostschweiz 1873/74, 29.

Vira-Gambarogno, distr. Locarno, TI

Nell'alveo di un torrente, 1957: Sesterzio di Marco Aurelio 165/166 d. Cr., BMC 1289. – SM 7, 1957, 51.

Visp, Bez. Visp, VS

Mühlackerquartier, Haus Anton In-Albon, Weingartenstraße, LK 274, 634500/126500; ca. 670 m ü.M. – Beim Fundamentaushub 1945 fand man eine römische Bronzemünze des Alexander Severus von 222–235 n.Chr. Vs.: IMP ALEXANDER PIUS AUG mit Büste; Rs.: PROVIDENTIA AUGUSTA mit Providentia stehend. Die Münze wurde leider nicht zur Bestimmung ausgehändigt und konnte nur kurz besichtigt werden! – Fund: Privatbesitz H. H. Prof. Juraitis, Sitten.

Gerd Graeser

Waldenburg, Bez. Waldenburg, BL

Primarschulhaus. – Bei Kanalisationsgrabungen 1960 in der Nähe des Schulhauses, Garten der Liegenschaft Ast, LK 1088, 623380/248125, stellte Th. Strübin in 60 cm Tiefe eine römische Kulturschicht fest (Ziegel auf Brandschicht) und in der Straße, 623375/248100, Leistenziegelfragmente und eine Anhäufung von Bruchsteinen mit Mörtelspuren. – Funde: KMBL Liestal; Th. Strübin, Bericht Arch. Hist. Dok. SGU (1960). Vgl. Basler Zeitschrift 9, 1910, 370.

Wetzikon, Bez. Hinwil, ZH

Altes Pfarrhaus. Im Bauschutt des «vor Jahren» abgebrochenen alten Pfarrhauses fand sich ein Sesterz des Severus Alexander aus dem Jahre 228, TRP VII COS II, Rs. Mars rechtshin schreitend mit Speer und Tropaeum, RIC 472. – SM 10, 1960, Heft 37, S. 43.

OBERWINTERTHUR, KT. ZCH. KIRCHHÜGEL SPÄTRÖM. KASTELL VITUDURUM ÜBERSICHTSPLAN

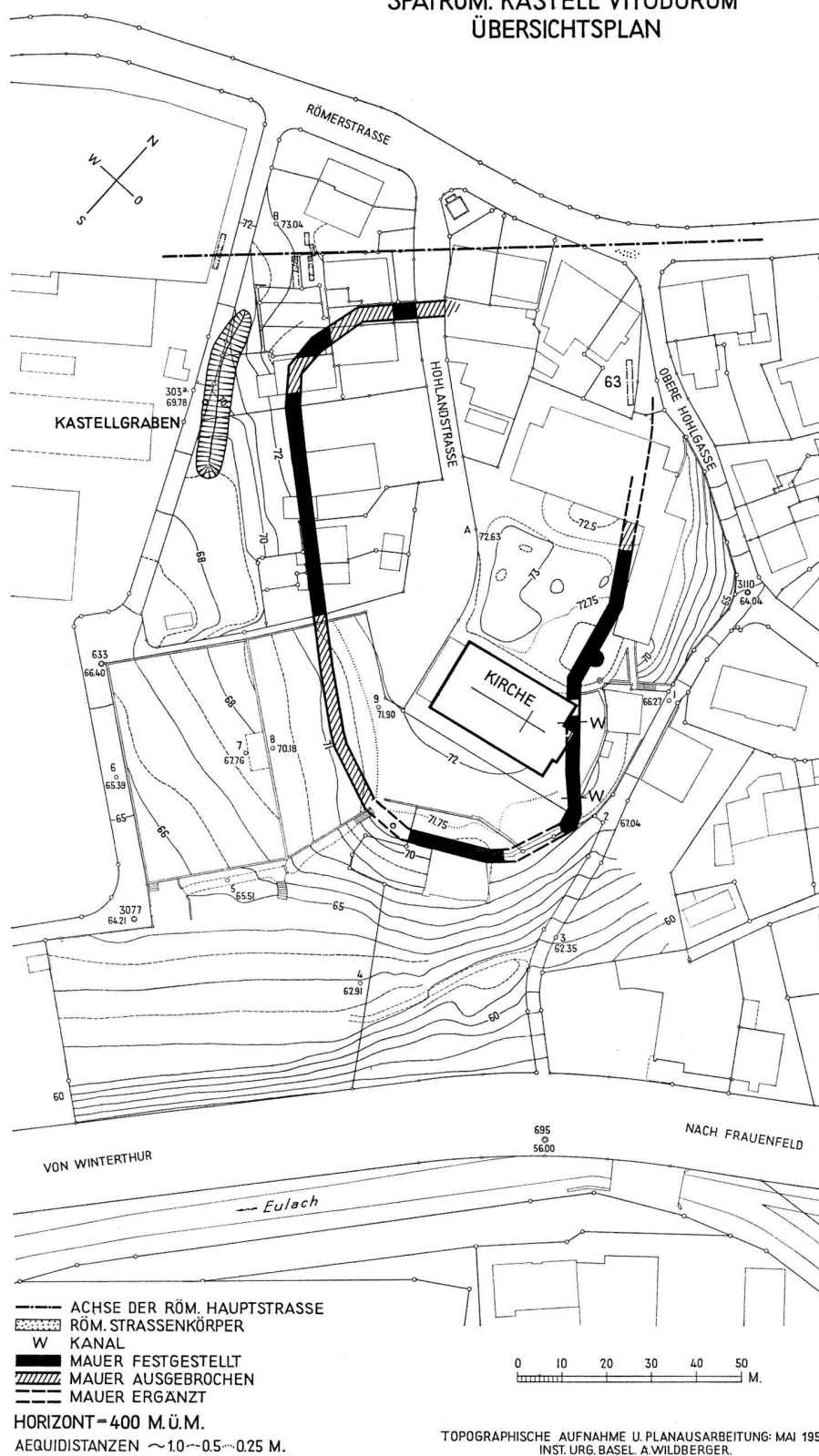


Abb. 30. Winterthur ZH. Vereinfachter Ausgrabungsplan des Kastells Oberwinterthur. M: Fundstelle des Münzschatzes. – Maßstab 1:1500.

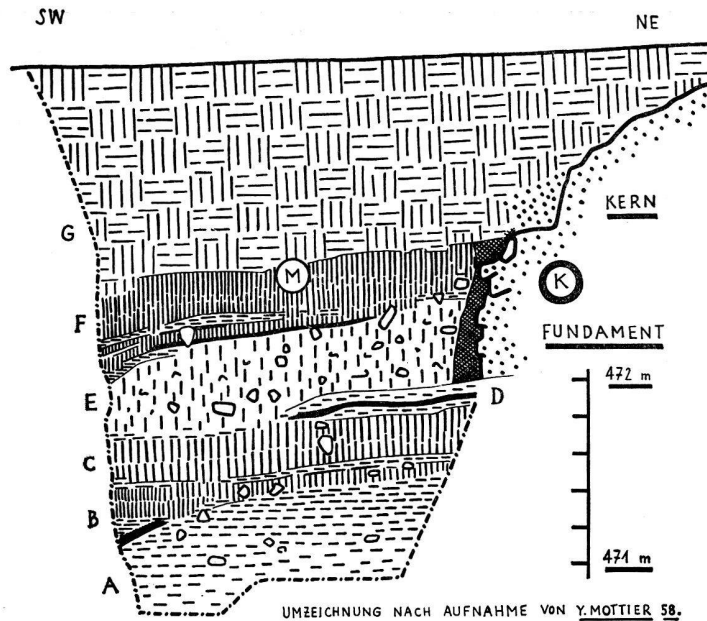


Abb. 31. Winterthur ZH. Schichtprofil von Schnitt 54 in Oberwinterthur. M: Fundstelle des Münzschatzes, K: Kastellmauer, A: gewachsener Boden, B: Schicht aus dem Anfang des 1. Jh. n. Chr. mit Arretina, C: Claudische Schicht, D: unter der Kastellmauer durchlaufende Brandschicht, E: aus dem späteren 1. Jh. n. Chr., F: Brandschicht, G: Auffüllung (mit rätischer Ware). – Maßstab 1:40.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Oberwinterthur. – In den Jahren 1957/58 untersuchte Hans R. Wiedemer den nördlichen Ansatz des Geländesporns, der seit dem 2. Jahrzehnt v. Chr. das Zentrum von Vitodurum darstellte. Dem Grabungsbericht entnehmen wir folgende Angaben:

Der schon früher entdeckte Spitzgraben vor der Westecke des Kastells ist zweifellos spätrömisch. Das überraschende Ergebnis, daß er gerade vor der exponiertesten Mauerfront ausläuft, dürfte mit dem Verlauf der mehrmals angeschnittenen römischen Hauptstraße zusammenhängen. Mindestens 5 m breit, durchzieht diese geradlinig das ausgedehnte Siedlungsgebiet der früheren Kaiserzeit. Eine eigentliche Chausseierung im Bereich des ersten Stützpunktes erfolgte aber anscheinend nicht eher als einige Jahrzehnte nach dessen Gründung. Seine Bedeutung als Verkehrszentrum und Etappenort ist auch im 4. Jahrhundert unverkennbar. Das sich der Glockenform nähernde diokletianische Kastell stößt fast unmittelbar an die beschriebene Militärstraße. Der Bering weist in der Westecke mehrere Knickungen auf und verbreitert sich unter Boden bis 3,70 m. Über die leider unbekannte nördliche Kastelecke ergab Schnitt 63 nur insofern Anhaltspunkte, als sich jene vermutlich außerhalb am Rande einer längst abgetragenen Böschung befand. Deswegen und angesichts der Überbauung sind Mauerreste hier vorläufig nicht mehr zu erwarten. Der immerhin wesentlich verbesserte Oberwinterthurer Grundriß von 294 n. Chr., welcher so sehr von den Haupttypen dieser Zeit abweicht, mag der Provinzialarchäologie gleichwohl willkommen sein (Abb. 30).

Am 1. April 1958 kamen in Schnitt 54 Topfscherben und ein etwa faustgroßer Münzklumpen zum Vorschein. Die Fundstelle, die sich ohne Schwierigkeiten ermitteln ließ, lag 472,53 m hoch in einer Brandschicht (!) vor der spätrömischen Kastellmauer (Abb. 31). Der mit Schmutz durchsetzte Klumpen fiel beim Antrocknen teilweise auseinander; seine Form entsprach genau der einer Hälfte eines doppelkonischen Gefäßes (H: 5,7 cm, größter Dm: 9 cm; Saugkännchen

oder Lampenfüller?), welches aus den mitgefundenen Scherben fast vollständig zusammengesetzt werden konnte. Das Innere erschien in einen Abschnitt sauber-tongrundig, im andern durch eingedrungene Erde dunkel verfärbt. Der Schatz muß daher vor der Entdeckung in diesem Behälter gelegen haben und dürfte trotz anfänglichen Zweifeln ohne Verluste gehoben worden sein. Eine Kruste von Oxyd und Bodenpartikeln machte die Münzen im Fundzustand beinahe unkenntlich (Taf. 13, 2).

Der Schatzfund umfaßt 59 Denare aus dem 1. und 2. Jahrhundert n. Chr. Unter dem grünen Belag erwiesen sich die Prägungen als vorzüglich erhalten. Sie reichen von der Regierungszeit Vespasians bis zu derjenigen des Antoninus Pius, wobei die ältesten Typen etwas abgeschliffen sind, während die jüngeren stempelfrische Reliefs darstellen. Der genau erfaßbare terminus ad quem der Münzreihe ist 155/56 n. Chr. (Nr. 57), was aber wenig besagt, da die Emissionen der älteren und jüngeren Faustina nicht näher datiert werden können. Der Schatz könnte daher «um 160 n. Chr.» versteckt worden sein. Vergleichbare Depotfunde sind dementsprechend selten: vgl. die eigenartige Kollektion von 72 Goldmünzen aus einem Gebäude in Vidy bei Lausanne (um 145 n. Chr. oder später?) und den Denarfund von Corban im Berner Jura (Schlußmünze Marc Aurel).

Münzliste (Tafel 14–15):

1–2: Vespasian (69–79 n. Chr., RIC 103 (1–2). 3: Titus als Cäsar, RIC 176 (3). 4–8: Domitian (81–96 n. Chr.), RIC 91 (4), 110 (5), 169 (6), 172 (7), 191 (8). 9–22: Traian (98–117 n. Chr.), RIC 41 (9), 52 (10), 91 (11), 102 (12), 118 (13), 120 (14), 128 (15), 269 (16), 291 (17), 244 (18), 343 (19), 347 (20), 356 (21), 361 (22). 23–29: Hadrian (117–138 n. Chr.), RIC 45 (23), 96 (24), 118 (25), 127 (26), 172 (27), 267 (28), 365 (29). 30: Sabina, Gattin des Hadrian, gest. 136? RIC 396 (30). 31–41: Antonius Pius (138–161 n. Chr.), RIC 448 (31), 36 (32), 62 (33), 69 (34), 80a (35), 167 (36), 175 (37), 181 (38), 200c (39), 202 (40), 240 (41). 42–54: Faustina die

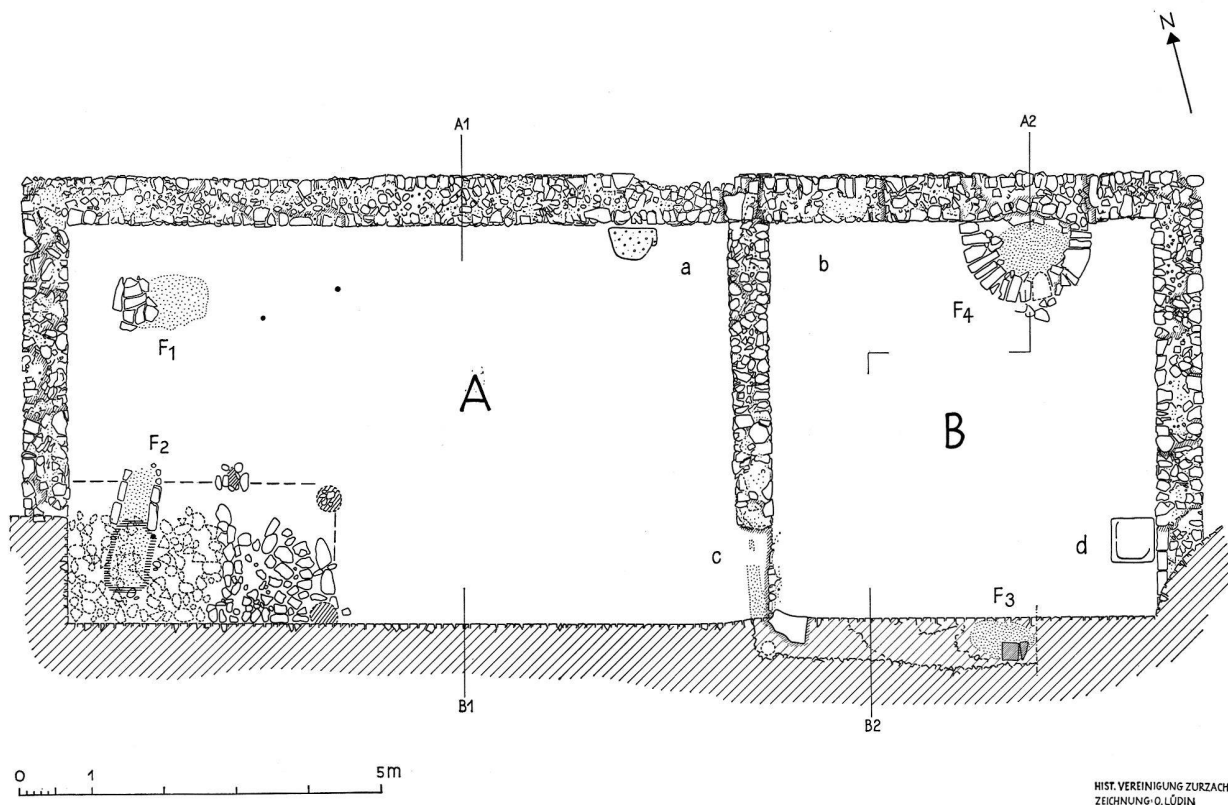


Abb. 33. Zurzach AG, Kirchenbuck. Grabungsplan 1961, rechteckiges Gebäude 3, Grundriß. a-d: festgestellte oder vermutete Türen, F1-4: Feuerstellen, A-B: Profile. – Maßstab 1:100.

Zurzach, Bez. Zurzach, AG

Die 1954/55 durchgeführten Ausgrabungen im Bereich der frühchristlichen Taufkirche und deren Nebengebäude wurden im März 1961 von Rudolf Laur-Belart im Auftrag des Kantons Aargau und der Historischen Vereinigung des Bezirkes Zurzach fortgesetzt. Gegenstand der Untersuchung war das schon von Jakob Heierli 1907 (ASA 1907, 83ff.) festgestellte langrechteckige Gebäude zwischen den Türmen 10 und 11 (vgl. Plan, Abb. 32). Da 1954 unter der Kirche eine Siedlungsschicht mit Feuerstellen und Pfostenlöchern gefunden wurde, die nach den dazugehörigen Kleinfunden zu barackenähnlichen Holz- oder Fachwerkbauten militärischen Charakters aus der ersten Hälfte des 4. Jahrhunderts gehört haben müssen, stellte sich die Frage, ob Heierlis zweites Gebäude dazu gehöre oder mit der Kirche etwas zu tun habe.

Das vollständig freigelegte Bauwerk mißt in seinen Außenmaßen $16,2 \times 6,2$ m und ist mit der Westmauer an die Nordostecke des Turmes 10 und mit der Ostmauer an den Rundturm 11 mit Fuge angebaut (Abb. 33, Tafel 17). Das Mauerwerk besteht zur Hauptsache aus dem schlechten, bräunlichen Achenberg-Kalkstein der Umgebung, also aus dem gleichen Material wie dasjenige der Kirche und ist mit viel grauem Mörtel gebunden. Vereinzelt sind auch Rheinwacken verbaut. Die Schichtung ist im Gegensatz zum Mauerwerk des Kastells auffallend schlecht. Die Dicke der Mauern beträgt 63 cm. Neu ist, daß das Haus durch eine 52 cm dicke Mauer in zwei Räume geteilt ist, was Heierli übersehen hat. Raum A im Westen mißt im Innern $9 \times 5,5$ m, Raum B $5,3 \times 5,5$ m. In den Raum B führt von Osten eine Türe (d) von 0,9 m Breite, eine solche (c) von 1,2 m Breite aus dem Raum A direkt neben der Kastellmauer. Holzkohlenreste weisen hier auf eine Holz-

schwelle hin. Daß auch eine Türe von außen bei a in den Raum A geführt hat, läßt sich am Mauerwerk nicht mehr erkennen, ist aber wahrscheinlich. Vielleicht deutet der große Mörtelklotz bei a auf eine solche hin. Das ganze Haus war kellerartig im Boden. Darum lag auch bei d ein Quaderstein, von dem noch die Rede sein wird, als Treppentritt. Der Mörtelklotz könnte also ebenfalls ein solcher primitiver Trittstein gewesen sein. Bei b war die Mauer auf eine Länge von 1,6 m auffallend tiefer ausgebrochen, so daß auch hier eine Türe in den Raum B vorhanden gewesen sein könnte. Die Böden der beiden Räume lagen ursprünglich auf dem gleichen Niveau und bestanden aus einer Kies-Mörtel-Schicht von ca. 3 cm Dicke auf einer Lehmunterlage von 15 cm Dicke. Besonders gut erhalten war dieser ältere Boden im Raum B. Später hat man hier ein solides Steinbett aus Kieselwacken und Kalksteinen von 20 cm Dicke aufgesetzt. Darüber goß man wiederum einen Kies-Mörtel-Boden.

In einer dritten Phase wurde das ganze Gebäude von einer schweren Brandkatastrophe heimgesucht. In beiden Räumen lag eine durchgehende Brandschicht von 2–3 cm, in der stellenweise, besonders deutlich in der Nordwestecke des Raumes A, noch Stücke verkohlter Balken zu erkennen waren. Sämtliche Mauern, auch die Kastellmauer, waren auf der Innenseite stark gerötet, die Häupter der Steine zum Teil von der Hitze abgesprungen. Das Haus war nicht mit Ziegeln, sondern wohl mit Schindeln gedeckt. Die Mauern stürzten jedoch nicht ein, so daß das Haus weiter benützt werden konnte. Nun geschah etwas Merkwürdiges. Im Raum B wurde auf der Südseite die Kastellmauer in einer Tiefe von 50 cm ausgebrochen, so daß der Raum größer wurde und ein Bankett entstand, auf dem man eine Feuerstelle mit einem alten

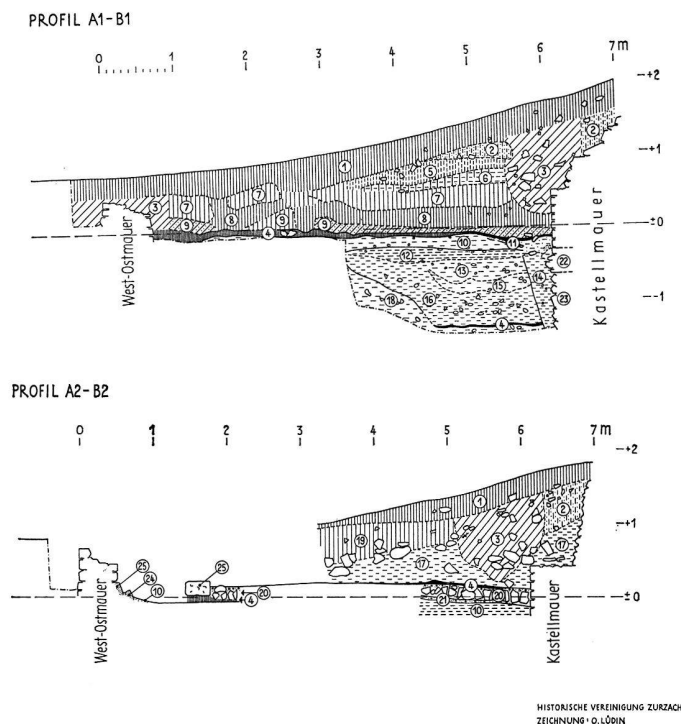


Abb. 34. Zuzach AG, Kirchenbuck, Gebäude 3. Profile zu Abb. 33. – Maßstab 1:100.

Hypokaustplättchen in der Mitte einbaute (F 3). Den Bauschutt planierte man über der Brandschicht, ohne daß man darüber einen neuen Mörtelboden gelegt hätte. Vielleicht begnügte man sich mit einem Holzboden. Erst später überzog man ihn mit einer soliden Packung aus Lehm und Kalksteinen, die auch die Feuerstelle in der Südwand überdeckte. Leider ist hier das Profil (Abb. 34, B 2) durch Heierlis Suchgraben in der wichtigen Kontaktzone zwischen Schichten und Mauerbruch hoffnungslos zerstört. Die Schichtenfolge besagt aber deutlich genug, daß diesem langbenützten Raum vor und nach dem Brand eine besondere Bedeutung zukam.

An die Nordmauer des Raumes, von seiner Mittelachse etwas verschoben, ist ein nicht besonders genau angelegtes Halbrund (F 4) von 1,8 m Durchmesser aus gesägten Tuffsteinen angebaut, die bis 45 cm lang sind und einwärts ganz ungleich enden. Das Innere war mit Bauschutt und verbrannten Lehmstücken angefüllt, die von einem Gewölbe stammen könnten; auch einige Hühnerknochen fanden sich darin. Nach Entfernung des Schuttes kam eine gerötete Brandfläche zum Vorschein, die gegen die Mauer durch einen stark ausgebrannten, gerundeten Sandstein abgeschlossen war und unter den Tuffsteinen hindurch in den Raum hinauslief. Die Tuffsteine aber zeigten keine Spur von Hitzeeinwirkung. Diese Feuerstelle weist nach R. Laur zwei Perioden auf. Die ältere gehört zum unteren Boden und war ebenerdig. Die jüngere wurde mit dem oberen Boden gebaut, der ein solides Steinbett besitzt und an die Tuffsteine angegossen worden ist, und zwar so, daß die Steine den Boden um ca. 12 cm überragen. Da die Tuffsteine keine Feuerspuren zeigen, muß auf ihnen noch eine zweite Schicht gelegen haben, auf der erst das Feuer brannte. Rundöfen mit erhöhter Brandfläche aber sind in der Regel Backöfen.

Anders ging man nach dem Brande im Raum A vor. In seinem größeren Teil warf man zur Festigung einfach Kieselsteine in den Brandschutt, über denen stellenweise noch ein

festgetretenes Gelniveau festgestellt werden konnte. In der Südwestecke des Raumes wurde ein aus gestellten Kalksteinen erbautes Steinbett von 20 cm Höhe eingefügt, das mit einer Lehmsschicht überzogen und durch drei Pfosten abgegrenzt wurde, deren Löcher sich noch erhalten haben. Es entstand so ein abgegrenzter Raum von 3,6 × 1,9 m, der wohl mit Holz eingeschalt war und eine merkwürdige Feuerstelle enthielt (F 2). Diese war aus gestellten Sandsteinplatten in der Art eines Feuerkanals von 1,6 m Länge und 0,4 m Breite in die Steinsetzung eingebaut, mit Sandsteinplatten gedeckt, wie zwei im Kanal liegende Bruchstücke beweisen, und wurde vom großen Raum A aus geheizt. Obwohl die Anlage im Turmwinkel durch spätere Eingriffe zerstört war, ließ die durch die Hitze erzeugte Verfärbung des Bodens die Ausdehnung des Kanals mit aller wünschbaren Klarheit erkennen. Er ging also nicht bis zur Südwand, d. h. bis zur Kastellmauer, sondern muß in einen Schornstein gemündet haben, der im Separatraum frei zum Dach oder zur Außenmauer hinauf führte. Vielleicht war die Höhlung, die Heierli an dieser Stelle in der Westmauer des Hauses beobachtete, kein Wasserablauf, sondern der Rest dieses Schornsteins. Wir bemerkten keine Spur mehr davon. – Außer dieser merkwürdigen Feuerstelle fand sich im Nordwestteil des Raumes A eine zweite, mit Sandsteinplättchen belegte Herdstelle (F 1) mit flacher Aschengrube davor, die zum älteren Boden gehört.

Das ganze Gebäude enthielt demnach vier Feuerstellen, die zu den beiden ersten Benutzungsetappen gehörten. Da in beiden Räumen nicht die geringste Spur von Keramik oder irgendeines andern Gebrauchsgegenstandes zum Vorschein gekommen ist, der zu dieser Periode gehört hätte, und da auch die Feuerstellen kein Fund- und Abfallmaterial ergaben, schließt der Ausgräber, daß das Gebäude ursprünglich nicht Wohn-, sondern kirchlichen Zwecken gedient habe.

Datierende Hinweise gaben zwei Befunde. In Raum B konnte man eine grubenartige Vertiefung konstatieren, die

bis unter die Kastellmauer reichte und die auf ihrer Sohle eine dünne Kohlschicht und nach R. Laur-Belart zwei kleine Scherben grober, latèneartiger Keramik und in ihrer Auffüllung ein Randstück eines frührömischen Tellers (US 25, 1961, Abb. 48) enthielt. Möglicherweise sind dies Reste einer früh-römischen Siedlungsschicht, die zum Brückenkopf Tenedo der helveto-römischen Zeit gehören dürften. Die Kasernen-schicht des 4. Jahrhunderts existierte nicht mehr, da sie beim Errichten des Gebäudes abgetragen worden sein muß. Das Gelniveau des Nebenbaues 3 lag etwa 50 cm tiefer als das der Kirche und 30 cm tiefer als die unter der Kirche festgestellte spätrömische Schicht. – In Raum B kam beim Eingang d, als Treppentritt verwendet, das Bruchstück eines bearbeiteten Kalksteinblocks zum Vorschein, der sich zusammen mit den von Heierli publizierten Fragmenten (ASA 1907, 85) zu einem Grabstein ergänzen ließ (*Tafel 18*). Obschon die erhaltenen Teile des Reliefs später abgeschrotet worden sind, kann man zwei in faltenreiche Gewänder gehüllte, gegeneinander sitzende Gestalten erkennen, deren Schultern und Köpfe auf einem andern, noch zu findenden Quader dargestellt gewesen sein müssen. Die linke Figur (Mann?) sitzt auf einem Klappsessel mit Löwenfüßen, die rechte auf einem Lehnstuhl, der ein ebenfalls mit klobig geratenem Löwenfuß verziertes Bein erkennen läßt. Die rechte Gestalt (Frau?) scheint ihre rechte Hand auf den einen Unterarm der linken Gestalt zu legen. Es handelt sich offensichtlich um ein Ehe-

paar. Das Bild ist beidseitig von einem senkrecht laufenden Kymation, einem Blättchenfries, begrenzt, der auch, um die Ecke, auf der linken Seitenfläche in Resten erscheint und ein dort fast völlig abgespitztes Bild abschloß. Eine genauere Prüfung der Steine im Landesmuseum ergab, daß auch die rechte Seitenfläche ein Relief trug. Zu erkennen ist noch ein Fuß einer stehenden Figur (*Tafel 18, 5*). Es dürfte sich um eine auf drei Seiten verzierte Grabstele handeln, die beim Bau des Kastells zerschlagen und als Bausteine in zweiter Verwendung vermauert worden ist. Das Stück im Kultgebäude lag vielleicht sogar in dritter Verwendung. Laur-Belart datiert den Grabstein in das 2./3. Jahrhundert n. Chr.

Mit der Deutung des Gebäudes beschäftigten sich R. Laur-Belart im Anschluß an den Grabungsbericht und Hildegard Bürgin-Kreis in rechtsgeschichtlichen Betrachtungen zu Kirche und Nebengebäude. Beide bringen das Gebäude mit der Kirche in Beziehung und nehmen an, daß es außergottesdienstlichen Zwecken und Aufgaben diene. Der Backofen in Raum B deutet darauf hin, daß darin offenbar Brot – sei es für die Armenspeisung, sei es für die Abendmahlsfeier – gebacken wurde. – Funde: Messe-Museum Zurzach. Aarg. Heimatführer Bd. 6, 1960: Zurzach; R. Laur-Belart, Ein zweites frühchristliches Kultgebäude in Zurzach (1961), US 25, 1961, 40ff.; Hildegard Bürgin-Kreis, Rechtsgeschichtliche Betrachtungen zu Kirche und Nebengebäude von Tenedo (Zurzach), US 26, 1962, 57ff. und 27, 1963, 11ff.

FRÜHMITTELALTER – HAUT MOYEN ÂGE – ALTO MEDIO EVO

Aarau, Bez. Aarau, AG

Gräberfeld und Kirchenfundament in der Telli, LK 1089, 646 240/249 680. – In frühmittelalterlicher Zeit war die heutige Telli eine langgezogene Aueninsel, die durch einen schmalen Aarearm von der etwa 15 m höher gelegenen Niederterrasse der Laurenzenvorstadt abgetrennt war. Als diese flachgewölbte Niederung in den Jahren 1934/35 mit Einfamilienhäusern überbaut wurde, stieß man auf dicht nebeneinanderliegende Gräber, die alle geostet waren. Die Füllschicht enthielt ziemlich viele Ziegelreste (vermutlich römischer Herkunft), Knochen von Haustieren sowie wenig Keramikreste. Einige Gräber waren mit Rollkieseln eingefaßt. Auffallend zahlreich waren die hier ortsfremden Tuffsteine. Verschiedenen Toten hatte man Holzkohlenstückchen mitgegeben. Die geringe Tiefe der Bestattung war durch den Grundwasserspiegel gegeben. Die Schädel gehörten sowohl den Brachykephalen wie den Dolichocephalen an. In Notgrabungen der Jahre 1959 und 1960 stießen wir nochmals auf mehrere Bestattungen, so daß die Gesamtzahl der Telligräber 33 erreichte. Verhältnismäßig zahlreich waren die Frauen- und Kinderbestattungen. Im gesamten hatte man den Eindruck, daß es sich um ein frühmittelalterliches, christliches Gräberfeld handeln müsse.

Schon 1934 war man in unmittelbarer Nähe des Friedhofes auf einige primitive *Siedlungsreste* gestoßen, die man ebenfalls dem frühen Mittelalter zuwies. Ein eindrucksvolles Mauerwerk, das aus kopfgroßen Rollkieseln regelmäßig gebaut war und das sich nördlich der Gräber hinzog, fand damals keine richtige Deutung.

Im Herbst 1959 wollten wir durch eine Versuchsgrabung feststellen, ob dieses Fundamentstück einem Kirchengrund-

riß angehört haben konnte. Mit wenigen Suchgräben gelang es, die Mauern, soweit sie durch die Überbauung des Geländes nicht zerstört worden waren, aufzufinden und freizulegen. Es ergab sich ein auffallend breites Rechteck, dessen Längsmauern in ein zweites, um etwa 2,5 m eingezogenes, leicht konisch zulaufendes, gedrungenes Rechteck einführten. Es mußte sich um eine breite *Saalkirche* mit *Rechteckapsis* handeln (*Abb. 35*). Die Mauern wiesen überall dieselbe Mächtigkeit (150–155 cm) auf, waren durchwegs gleich tief fundiert und waren schlank durchgemauert. In dieser Breite eingeschlossen war auf der Westseite eine imposante Verblendmauer aus großen, rohbehauenen Jurakalkfindlingen, die gegen allfällige Überschwemmungen der flachen Aueninsel gerichtet war. Versturzmateriale war keines mehr vorhanden. Über dem 60 cm hohen Fundament lag eine etwa 30 cm mächtige Humusschicht. Im gesamten Grabungsbereich fanden wir kleine Ziegelreste, sogar einige Reste von *Hohlziegeln*. In der Nordwand des Saales zeigte die oberste Steinlage drei nischenartige Einsprünge, die aber nicht mit Sicherheit als Reste von Nischen gedeutet werden können, da sie sich nur an dieser einen Stelle der Kirche nachweisen ließen. Eine Schnittgrabung durch die Nordmauer erbrachte endlich Reste eines weißlichgelben Kalkmörtels.

Einige kleine Einbauten wichen in ihrer primitiveren Bauweise vom Grundriß ab. Ungefähr von der Mitte der östlichen Apsismauer zog sich eine 2,8 m lange Steinlage raumeinwärts, in der man vielleicht ein *Altarfundament* erkennen darf. Beim östlichen Apsiseinsprung fand sich wieder ein kleineres Fundament, auf dem möglicherweise ein *Ambon* gestanden hatte. Der auffallendste Einbau war schließlich eine Quermauer, die



Tafel 8. Augst BL, Insula 23. Bronzestatuette der Venus nach der Konservierung (S. 74). Höhe 19 cm.



I

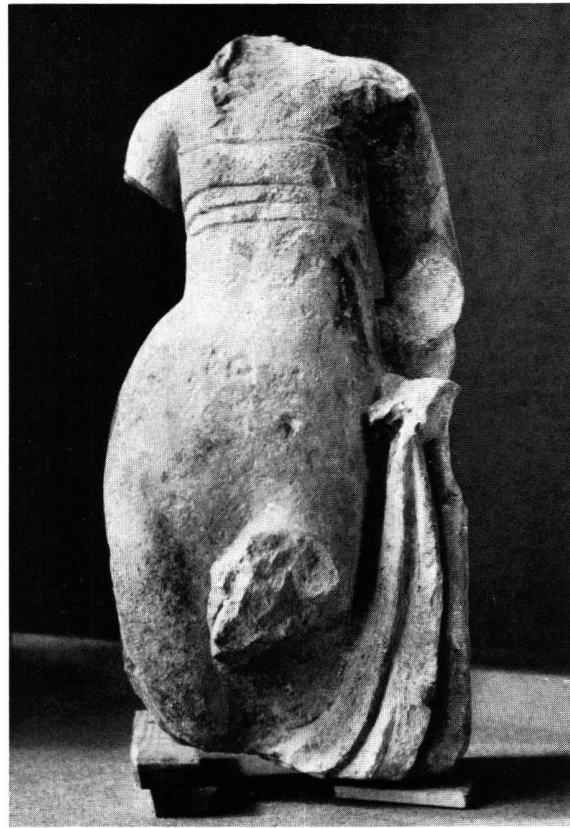


2



3

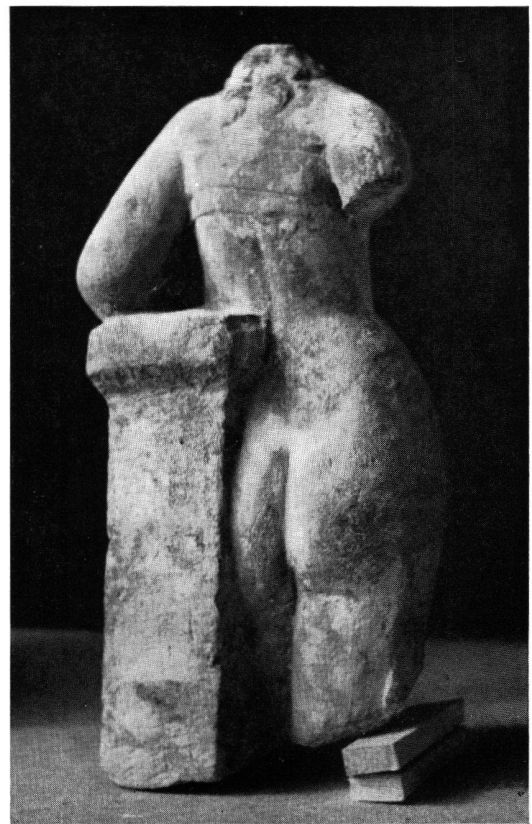
Tafel 9. Augst BL, Insula 23. Bronzestatuetten der Venus. – 1. Im Fundzustand mit Goldreifen. – 2–3. Nach Konservierung, Ansicht von hinten und von der Seite. Höhe 19 cm.



I

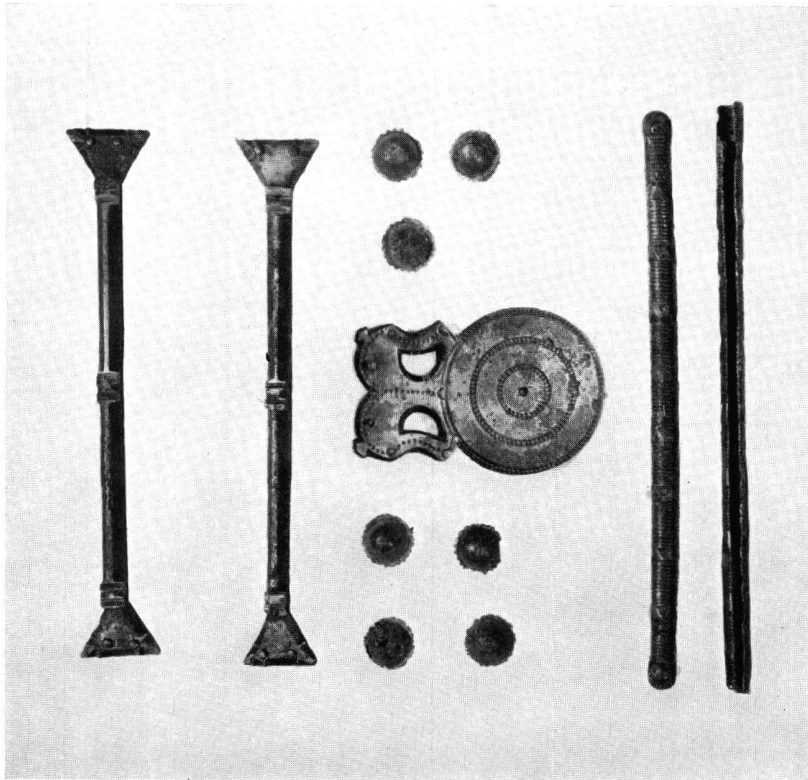


2

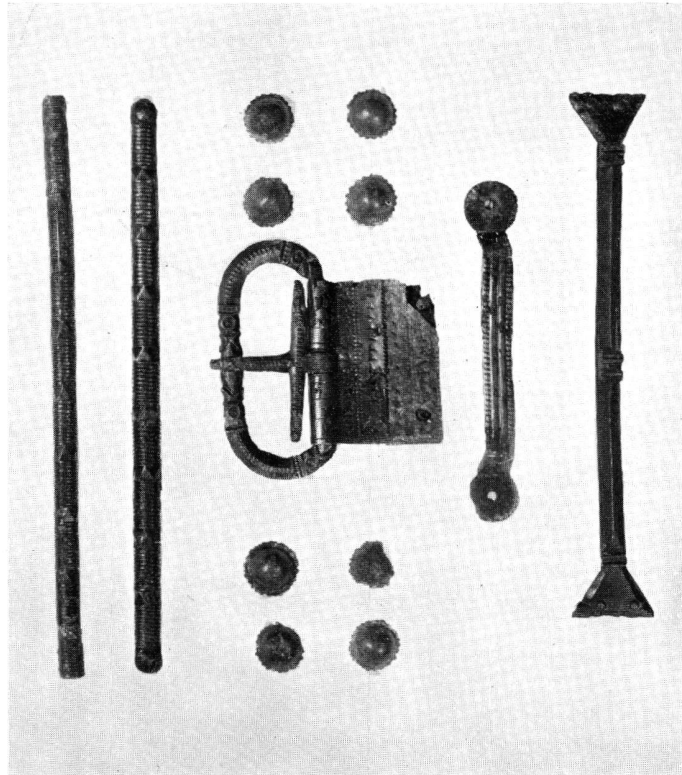


3

Tafel 10. Kaiseraugst AG. Venus aus der spätrömischen Kastellmauer. Jurakalkstein, Höhe 54 cm (S. 81).



I

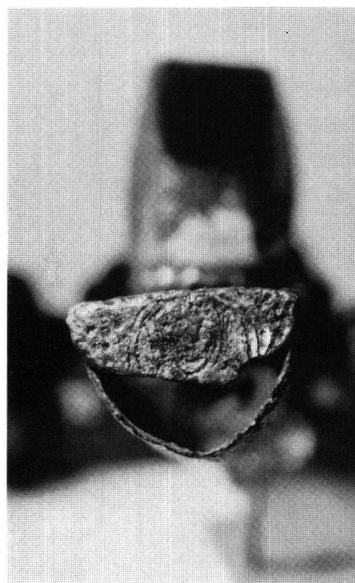


2

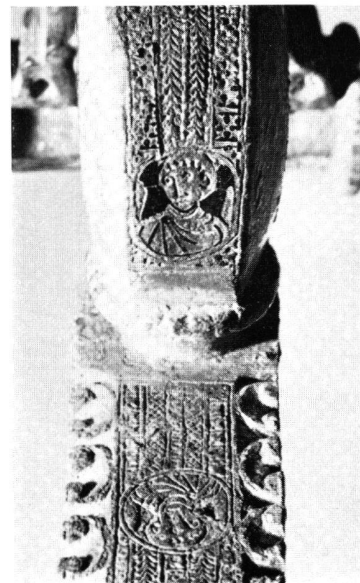
Tafel 11. Basel, Aeschenvorstadt. Grab 379. Gürtelgarnitur aus Bronze (S. 77 ff.). Maßstab 1:2.



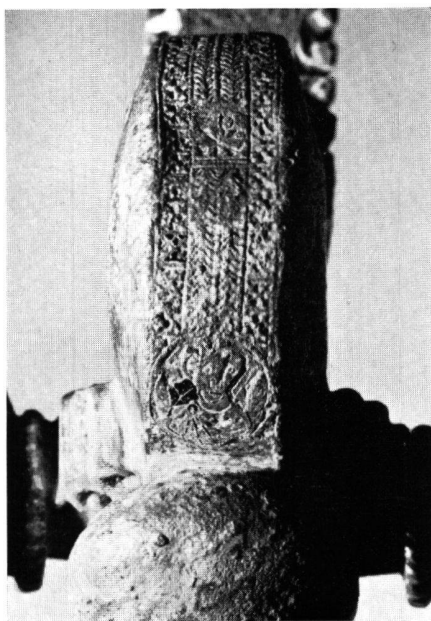
I



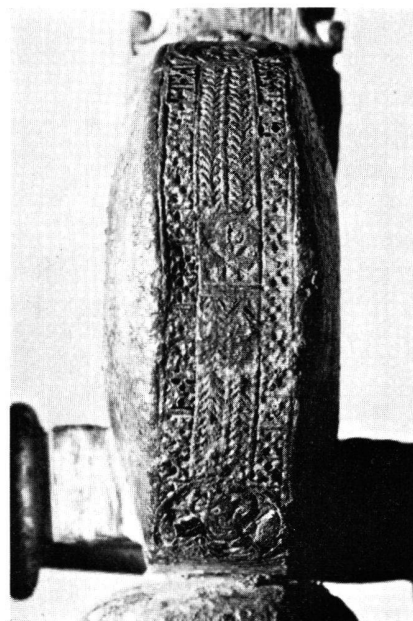
2



3

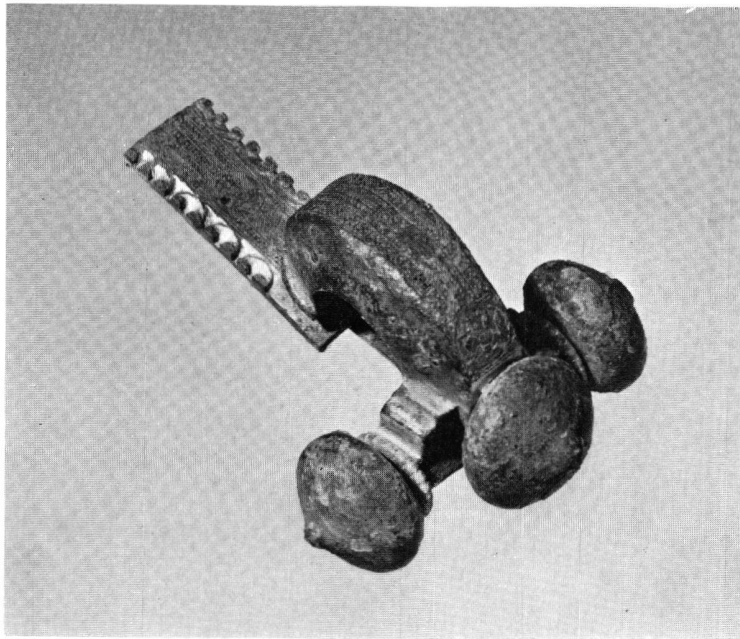


4



5

Tafel 12. Basel BS, Aeschenvorstadt. Grab 379. Spätromische Zwiebelknopffibel aus Bronze, vergoldet. Vergrößerte Detailaufnahmen der Verzierungen (S. 77 ff.).



1

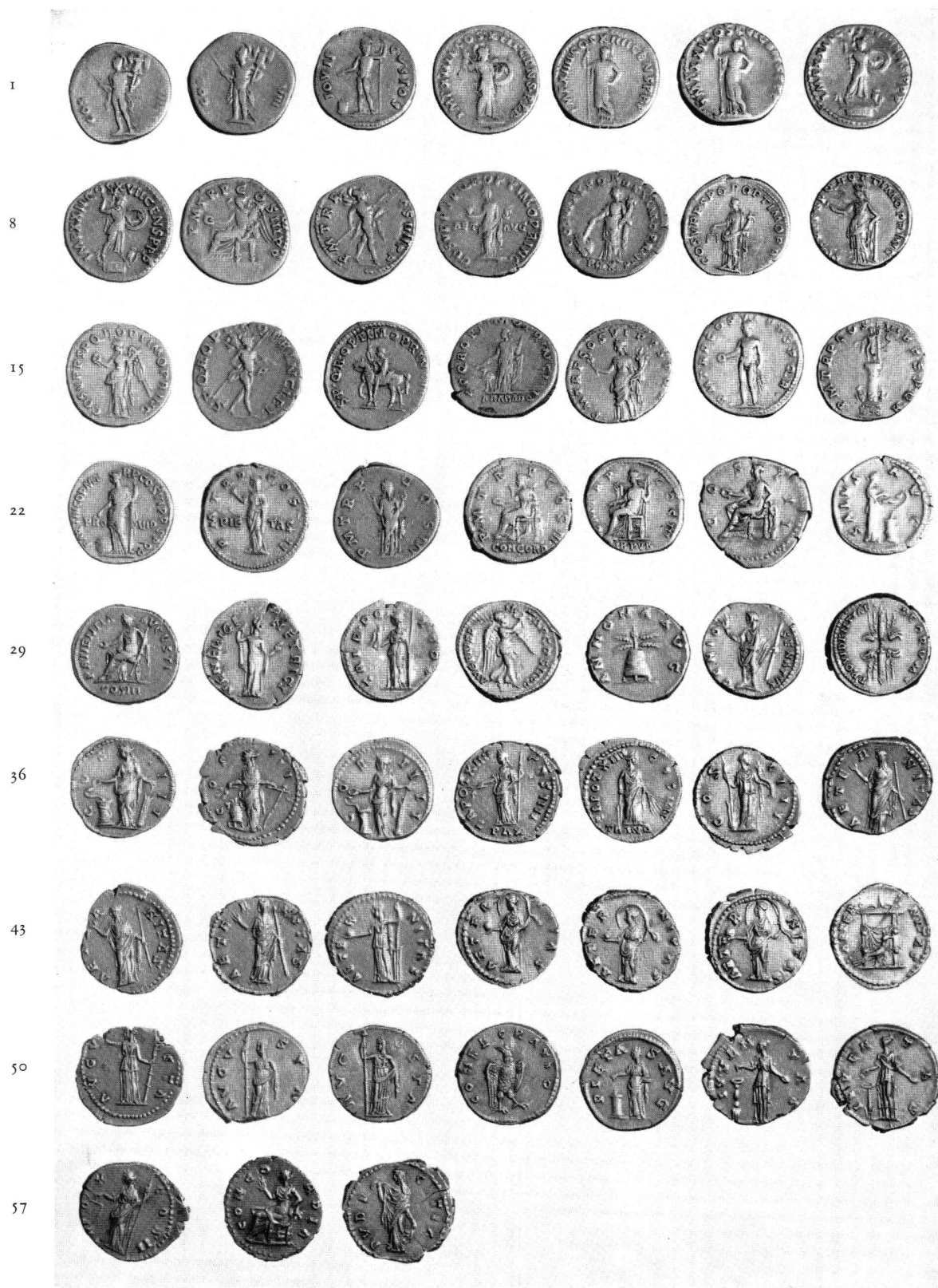


2

Tafel 13. – 1. Basel BS, Aeschenvorstadt. Grab 379. Spätromische Zwiebelknopffibel aus Bronze, vergoldet. Detailaufnahmen auf Tafel 12. Länge 7,8 cm (S. 79). – 2. Winterthur ZH, Oberwinterthur. Münzschatz 1958 vor der Reinigung, Gefäß zusammengesetzt, Dm 9 cm (S. 87).



Tafel 14. Winterthur ZH, Oberwinterthur. Münzschatz 1958. Vorderseiten der Münzen in der Reihenfolge der Münzliste. Maßstab 1:1 (S. 87).



Tafel 15. Winterthur ZH, Oberwinterthur. Münzschatz 1958. Rückseiten in der Reihenfolge der Münzliste. Maßstab 1:1 (S. 87).



Tafel 16. Langenthal BE. Römisches Bad von Westen. Hypokausträume 1 und 2 sowie Wannen-
nische 4 links im Vordergrund (vgl. S. 81 ff. und Abb. 27 auf S. 82).



1



2

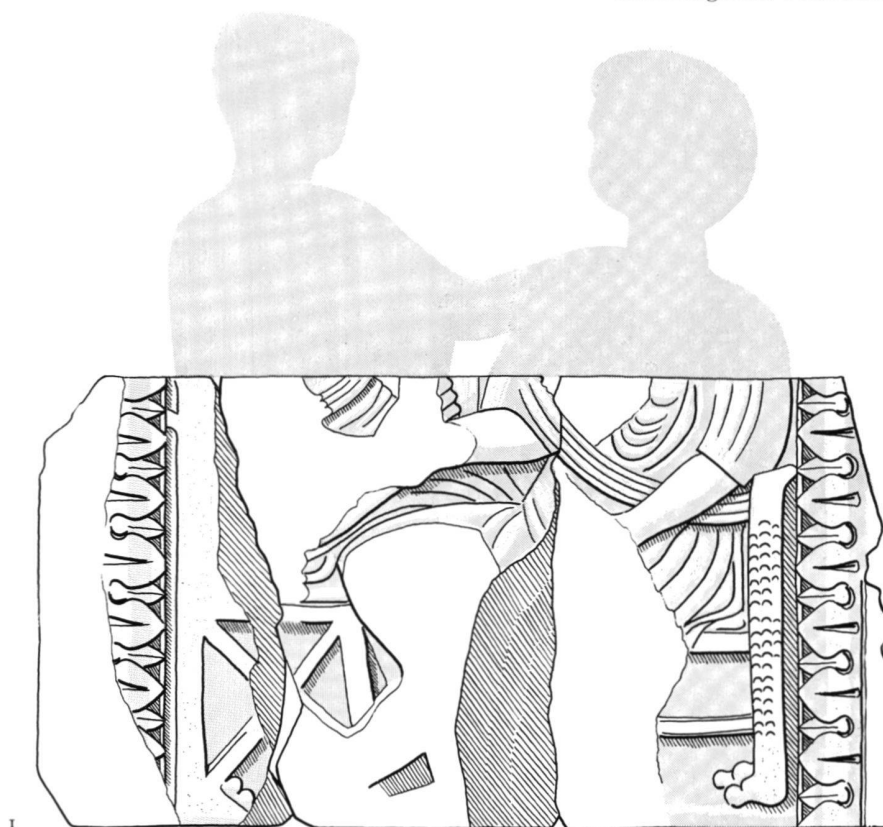


3



4

Tafel 17. Zurzach AG, Kirchenbuck 1961. – 1. Raum A mit Feuerstelle F 2 nach Entfernung der Steinsetzung, Kastellmauer und Turm 10. – 2. Raum A, Westmauer mit Turm 10, davor Feuerstelle F 2 (links) und F 1 (rechts). – 3. Raum B, Reliefstein als Treppentritt bei d. – 4. Raum B, Feuerstelle F 4 (S. 89, Abb. 33).



Tafel 18. Zurzach AG, Kirchenbuck. Grabstein aus Kalkstein. – 1. Rekonstruktion. – 2. Neufund 1961. – 3–4. Funde J. Heierli. – 5. Rechte Seite des Quaders 4. Höhe der Steine ca. 60 cm (S. 89 ff.).